

«Opérations rituelles de la reproduction de la corporation
universitaire. Étude croisée du cérémonial du Doctorat
à Coimbra et Salamanca»

Anibal FRIAS

EN

LUIS E. RODRÍGUEZ-SAN PEDRO BEZARES
Y JUAN LUIS POLO RODRÍGUEZ (Eds.)

**UNIVERSIDADES HISPÁNICAS.
MODELOS TERRITORIALES
EN LA EDAD MODERNA (II):
Valencia, Valladolid, Oñate, Oviedo y Granada**

MISCELÁNEA ALFONSO IX, 2007



Ediciones Universidad
Salamanca

UNIVERSIDADES HISPÁNICAS.
MODELOS TERRITORIALES
EN LA EDAD MODERNA (II)

MISCELÁNEA ALFONSO IX, 2007

MISCELÁNEA ALFONSO IX, 2007

(Conmemorativa del décimo aniversario del Centro de Historia Universitaria)

Director:

Luis E. Rodríguez-San Pedro Bezares

Coordinador técnico:

Juan Luis Polo Rodríguez

Asesores científicos de áreas:

F. J. Alejo Montes (Univ. de Extremadura) – A. Álvarez de Morales (Univ. Autónoma de Madrid) –
J. Álvarez Villar (Univ. de Salamanca) – J. Barrientos García (Univ. de Salamanca) –
S. de Dios (Univ. de Salamanca) – M. Fernández Álvarez (Real Academia de la Historia, Madrid) –
J. L. Fuertes Herreros (Univ. de Salamanca) – J. M.ª Hernández Díaz (Univ. de Salamanca) –
D. de Lario (Ministerio de Asuntos Exteriores, Madrid) –
J. López Yepes (Univ. Complutense de Madrid) – Á. Marcos de Dios (Univ. de Salamanca) –
J. L. Peset (CSIC, Madrid) – M. Peset (Univ. de Valencia) –
C. I. Ramírez González (UNAM, México) – R. Robledo Hernández (Univ. de Salamanca) –
M. Augusto Rodrigues (Univ. de Coimbra) – Á. Rodríguez Cruz (Univ. de Salamanca) –
J. I. Tellechea Idígoras (Univ. Pontificia de Salamanca) –
M. Torremocha Hernández (Univ. de Valladolid) – A. Vivas Moreno (Univ. de Extremadura)

Asesores científicos con representación de centros afines:

J. J. Busqueta i Riu (Univ. de Lleida) –
R. Fernández Heres (Academia Nacional de la Historia, Caracas) –
E. González González (UNAM, México) – J. L. Guereña (Univ. de Tours) –
C. Guillén de Iriarte (Univ. del Rosario, Bogotá) –
I. Leal (Academia Nacional de la Historia, Caracas) –
M. Menegus Bornemann (UNAM, México) – A. Mora Cañada (Univ. Carlos III de Madrid) –
A. Pérez Martín (Univ. de Murcia) – H. de Ridder Symoens (Univ. Gent) –
A. Romano (Univ. di Messina) – L. Reis Torgal (Univ. de Coimbra)

Asesores por razón de sus funciones y cargos en la
Universidad de Salamanca:

M. Becedas González (Dir.ª de la Biblioteca General) – S. Hernández Vicente (Dir. de Archivos
y Bibliotecas) – J. M.ª Martínez Frías (Coord. de Patrimonio) – P. J. Pardo García
(Dir. de Publicaciones)

Dirección:

Centro de Historia Universitaria Alfonso IX (CEHU)
Universidad de Salamanca
Colegio Mayor de San Bartolomé, Plaza Fray Luis de León, 1-8.
37008 Salamanca (España)
Teléfono: (34) 923 294 400/500, ext. 1457. Fax: (34) 923 294 779
chuaix@usal.es
www3.usal.es/alfonsoix

«Opérations rituelles de la reproduction de la corporation
universitaire. Étude croisée du cérémonial du Doctorat
à Coimbra et Salamanca»

Anibal FRIAS

EN

LUIS E. RODRÍGUEZ-SAN PEDRO BEZARES
Y JUAN LUIS POLO RODRÍGUEZ (Eds.)

UNIVERSIDADES HISPÁNICAS.
MODELOS TERRITORIALES
EN LA EDAD MODERNA (II):

Valencia, Valladolid, Oñate, Oviedo y Granada

MISCELÁNEA ALFONSO IX, 2007



EDICIONES UNIVERSIDAD DE SALAMANCA



Centro
Alfonso IX

Universidad de Salamanca

Centro de Historia Universitaria (CEHU)

AQUILAFUENTE, 122

© Ediciones Universidad de Salamanca y los autores.

1.ª edición: abril, 2008

ISSN: 1886-9475

ISBN: 978-84-7800-344-0

ISBN: 978-84-9012-309-6 (pdf)

Depósito legal: S. 387-2008

Ediciones Universidad de Salamanca - <http://webeus.usal.es> - Correo electrónico: eus@usal.es

Impreso en España-Printed in Spain. TRAFOTEX Fotocomposición, S. L.

Teléfono: 923 22 81 03 - Salamanca (España)

Impresión y encuadernación:

IMPRESA KADMOS

Todos los derechos reservados. Ni la totalidad ni parte de este libro puede reproducirse ni transmitirse sin permiso escrito de Ediciones Universidad de Salamanca.

Índice

Preámbulo	9
LUIS E. RODRÍGUEZ-SAN PEDRO BEZARES y JUAN LUIS POLO RODRÍGUEZ	

XIV COLOQUIOS ALFONSO IX: UNIVERSIDADES HISPÁNICAS. MODELOS TERRITORIALES EN LA EDAD MODERNA (II)

El largo camino de la investigación sobre historia de la Universidad de Valencia.....	15
MARIANO PESET	
Universidad de Valladolid. Fuentes documentales y líneas de investigación..	41
MARGARITA TORREMOCHA HERNÁNDEZ	
Colegio Mayor de Santa Cruz de Valladolid. Fuentes y líneas de investigación..	71
M. ^a ÁNGELES SOBALER SECO	
Universidad de <i>Sancti Spiritus</i> de Oñate. Fuentes y líneas de investigación..	97
M. ^a ROSA AYERBE IRIBAR	
Universidad de Oviedo. Fuentes documentales y líneas de investigación	163
JUSTO GARCÍA SÁNCHEZ	
La Universidad de Granada en la Época Moderna. Estudio y estado de la cuestión	237
INMACULADA ARIAS DE SAAVEDRA ALÍAS	

LÍNEAS DE INVESTIGACIÓN

El salmantino Condado y la difusión del Derecho Natural y de Gentes..... ANTONIO ÁLVAREZ DE MORALES	271
La fuente gráfica de las grisallas decimonónicas de la galería de retratos reales del claustro bajo del Estudio salmantino..... EDUARDO AZOFRA	283
Universitarios vallisoletanos en las representaciones teatrales del Carnaval de 1796 NOEMÍ GARCIMARTÍN MUÑOZ	307
Opérations rituelles de la reproduction de la corporation universitaire. Étude croisée du cérémonial du Doctorat à Coimbra et Salamanca ANIBAL FRIAS	327
Ideologización, libertad de enseñanza y autonomía universitaria en Venezuela.. RAFAEL FERNÁNDEZ HERES	361

CENTRO DE HISTORIA UNIVERSITARIA ALFONSO IX

MEMORIA ANUAL: AÑO 2007	401
DONACIONES CON DESTINO A LA BIBLIOTECA DEL CENTRO	409
PUBLICACIONES VINCULADAS	415

LÍNEAS DE INVESTIGACIÓN

Opérations rituelles de la reproduction
de la corporation universitaire.
Étude croisée du cérémonial du Doctorat
à Coimbra et Salamanca

ANIBAL FRIAS
*Universidade de Coimbra*¹

Miscelânea Alfonso IX, 2007 (Salamanca, 2008), pp. 327-360

LE DOCTORAT solennel peut être envisagé comme un cérémonial d'investiture universitaire. À ce titre, il est décomposable en trois séquences cérémonielles comportant chacune plusieurs moments rituels distincts: il s'agit des phases de séparation, de mise à l'épreuve et d'intégration. L'investiture du docteur met en jeu divers répertoires: la parole, les gestes, les objets emblématiques, et plusieurs dimensions: l'espace, les places et les postures, le témoignage et la mémoire. Toute la corporation lettrée se trouve, sinon impliquée, du moins interpellée par le caractère communautaire, l'idéologie et les images diffusées, l'aspect public de l'événement et enfin par ce qu'il induit en matière de réajustements formels de la hiérarchie (rangs, conduites, nomination). Les sphères entremêlées du symbolique et de l'expressivité doivent être prises en compte car elles sont partout présentes; tout en configurant les pratiques formalisées, elles leur confèrent une épaisseur signifiante et sensible ainsi qu'une transcendance en relevant de la sacralité et de la consécration.

¹ Boursier post-doctoral de la Fundação para a Ciência e a Tecnologia. Chercheur au CEISXX, Université de Coimbra. Je tiens à remercier les doctores Luis E. Rodríguez-San Pedro Bezares et Juan Luis Polo Rodríguez qui m'ont offert des documents relatifs aux cérémonies universitaires de Salamanca, ainsi que le Prof. Luís Reis Torgal, dont l'œuvre et l'encouragement ont stimulé ce travail.

Il ne me semble pas nécessaire de trop insister sur la théorie des rites de passage pour deux raisons: formalisée par Arnold Van Gennep en 1909², elle est devenue une référence canonique dans les sciences sociales et, surtout, elle sera discutée à travers sa mise en œuvre. Retenons à ce stade un point important. Van Gennep observe un aspect intéressant pour notre objet: les séquences rituelles, enchaînées dans le temps et selon un certain ordre, «ne sont pas également développées [...] dans un même ensemble cérémoniel»³. Des éléments de ce schéma sont ou sous-accentués, voire absents, ou sur-accentués, non seulement pour tel rituel particulier mais à un moment donné. Aussi, certains traits du doctorat solennel actuel étant devenus ténus, en se transformant, il sera utile de recourir à une double perspective comparatiste, au plan diachronique (le doctorat à Coimbra hier et aujourd'hui) et à l'échelle ibérique (le doctorat à Coimbra et à Salamanca) afin d'éclairer sa structure logique à l'aune de sa dynamique historique. Par ailleurs, les années 20 du XX^e siècle, portées par un processus de rationalisation, voient se dissocier deux opérations jusque-là conjointes, l'épreuve scientifique et l'investiture. Cette dernière est depuis devenue symbolique au sens où elle n'est plus obligatoire pour l'acquisition du grade et aussi parce qu'elle a fini par glisser vers une «cérémonie de commémoration ou de «confraternisation»⁴. Pour des raisons tenant à la ligne argumentative et parce qu'ils sont très proches en matière de protocole⁵, les références factuelles seront faites aux doctorats solennel et *honoris causa*, en les considérant comme une unité sociologique —tout en notant certaines différences.

La trame séquentielle des passages ne paraît pas incompatible avec l'instauration d'une distinction sociale par le biais d'une performativité institutionnelle. La classification descriptive des faits rituels de Van Gennep et la fonction instituante des actes chez Bourdieu⁶, doivent être complétées par l'étude de l'expression symbolique de l'ordre cérémoniel, jamais entreprise. En observant de près le déroulement du doctorat solennel, il est possible de distinguer empiriquement, et de les isoler logiquement, les trois séquences temporelles du rituel de passage énoncées par Van Gennep⁷: rites de séparation du futur docteur exerçant une coupure avec le monde

² Arnold VAN GENNEP, *Les rites de passage*, Paris, Editions Picard, 1981 (Ière éd. 1909).

³ Arnold VAN GENNEP, *op. cit.*, p. 14.

⁴ Luís Reis TORGAL, «Quid petis? Os “doutoramentos” na Universidade de Coimbra», *Revista de História das Ideias*: «Rituais e Cerimónias», n.º 15 (1993), p. 305.

⁵ Le protocole du doctorat solennel/doctorat *honoris causa* de Coimbra est consultable en annexe à l'article central de Luís Reis Torgal, art. cit., pp. 313-316.

⁶ Pierre BOURDIEU, «Les rites d'institution», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n.º 60 (septembre, 1985), pp. 58-63.

⁷ Arnold VAN GENNEP, *op. cit.*, pp. 14 et 27.

extérieur, rites de marge exécutés durant le stade liminaire et, enfin, rites d'agrégation assurant l'incorporation du nouveau membre dans le groupe social des pairs. L'analyse de l'imposition solennelle des insignes doctorales à Coimbra et à Salamanca est envisagée à partir d'une anthropologie symbolique de l'ordre universitaire, située dans une perspective historique⁸.

LE DOCTORAT SOLENNEL: LE PROTOCOLE⁹

La soutenance (ou *defesa*, au Portugal) de la thèse de doctorat, entendue en tant qu'épreuve universitaire scientifique (*provas*), se caractérise aujourd'hui par l'administration argumentée d'une vérité portant sur un objet de recherche, sur la base d'un texte scientifique présenté et de paroles proférées, par quoi la confrontation des discours propositionnels du candidat et des membres du jury, aboutit à une «thèse» évaluée par un comité doctoral et destinée, normalement, à la publication¹⁰. Si le doctorat scientifique assure une reproduction corporatiste par le biais du recrutement contrôlé de docteurs, il n'épuise pas la signification de cet «acte» majeur de l'Université. Des indices font de la soutenance de thèse de doctorat une cérémonie: le caractère public et formalisé de la thèse et le lieu prestigieux choisi, sur fond duquel intervient un déploiement ordonné de personnages avec leurs places, rôles, discours et postures.

⁸ L'historiographie adoptée ici relève moins de la chronologie méthodique des historiens que d'un cadre temporel analytique investit par l'anthropologue, permettant de repérer ponctuellement certaines variations pertinentes des pratiques, des usages et des langages.

⁹ Les données de cette partie sont tirées du document protocolaire fourni par la *Reitoria* et des observations de terrain. Le texte protocolaire actuel est l'adaptation sécularisée (sans évacuer sa charge sacrale), de la cérémonie doctorale codifiée par les *Statuts* de 1772 (*Estatutos da Universidade de Coimbra [1772]*, 3 vols., Coimbra, II Centenário da Reforma Pombalina, Por Ordem da Universidade, 1972: livre I, titre IV, chap. VII), encore que ses bases, hiérarchiques en particulier, remontent pour le moins aux *Statuts* de 1653 dit *Estatutos Velhos*. Ce protocole est commun au doctorat *honoris causa* à quelques détails près qui seront signalés. Sur le protocole en général, il existe l'ouvrage — superficiel — de Marie-France LECHERBONNIER, *Le Protocole. Histoire et coulisses*, Paris, Perrin, 2001.

¹⁰ Sur le modèle français de la soutenance de thèse au début du XX^e siècle, ses règles techniques et ses codes sociaux, voir Gérard NOIRIEL, «Le jugement des pairs. La soutenance de thèse au tournant du siècle», *Genèses*, n.° 5 (1991), pp. 132-147. Récemment, William Clark a établi un lien entre l'éthique protestante et l'apparition de la recherche universitaire dans sa forme moderne, qui apparaît au XIX^e siècle en Allemagne (examens écrits, épreuves orales, séminaires scientifiques, soutenance de thèse, lectures, publications, revues, etc.). L'auteur montre que les conditions de la production rationalisée de la connaissance sont influencées, dans l'espace universitaire, par les forces du marché et la logique bureaucratique (William CLARK, *Academic Charisma and the Origins of the Research University*, University of Chicago Press, 2006).

L'espace institutionnel de la soutenance, circonscrit à l'espace universitaire, fonctionne à la manière d'un décor statique où se coule l'épreuve. Le doctorat solennel, relevant du cérémonial d'investiture codé et expressif, l'investit au contraire comme théâtre d'actions, ainsi que nous le verrons. En fait, il faut considérer ce «premier» doctorat comme provisoire. Il s'agit d'une étape, peu ritualisée, débouchant sur un «autre» doctorat, plus précisément un second moment qui parachève l'épreuve en lui conférant toute sa solennité. Le protocole, exposé ci-dessous empiriquement, relève de la formalité textuelle énonçant les règles fixées et strictes des actes, paroles et gestes, et leur consécution.

Le jour fixé par l'Université, les enseignants et les étudiants sont appelés à se rendre à la Sala dos Capelos ou Sala Grande dos Actos; cette convocation se fait au moyen de l'une des cloches de la Tour de l'Université, appelée autrefois dans l'argot étudiant *Cabrão* qui, la veille, a déjà annoncé l'événement.

Les participants qui intègrent le cortège académique se réunissent préalablement dans la somptueuse Biblioteca Joanina, commencée en 1717 sous le roi Dom João V, et se dirigent, selon une distribution réglée par avance, vers la Sala dos Capelos à quelque 100 mètres de là, située sur la Via Latina surplombant le patio. Les unités et éléments constituant le défilé sont disposés de la manière suivante: l'orchestre de l'Université (*charamela* ou *chirimías* en Espagne) à l'allure de fanfare ouvre la voie, en interprétant une partition musicale lente et solennelle¹¹; viennent ensuite la garde des *arheiros* (archers), en grand uniforme, tenant leur hallebarde levée. Leur emboîtant le pas, les docteurs alignés vont par deux (une binarité qui remonte au XVI^e siècle), selon un jeu de précédances¹² répondant à un

¹¹ L'orchestre universitaire actuel, dont la présence à l'Université est multi-séculaire, se compose de musiciens militaires contractés occasionnellement par l'institution lettrée. Il renforce la solennité tout en conférant un air de fête à l'événement.

¹² La précédance universitaire, d'un point de vue protocolaire, «c'est celle qui situe chacun à la place qui lui correspond, en fonction de sa charge ou dignité» (Francisco GALINO, *Del Protocolo y Ceremonial Universitario y Complutense*, Madrid, Editorial Complutense, 1999, p. 16). Cet ordonnancement évite, comme le précise l'auteur, tout *protagonismo*: ce terme est porteur, comme en portugais, de l'idée de conduite individuelle et même individualiste transgressant les normes écrites ou les usages du groupe d'appartenance; le «protagonista» est celui qui, par initiative personnelle, se met trop en avant. À cet égard, lors d'une Ouverture solennelle de l'Université de Coimbra, tandis que le maire tentait, par «protagonismo» stratégique, de changer de rang dans le cortège de sortie, il s'est fait «remettre à sa place» par le maître de cérémonie. Cela, conformément à sa charge qui, depuis les *Statuts* de 1772 (*Estatutos...*, *op. cit.*, 1972: livre I, titre IV, chap. VII, § 12), prescrit que «le maître des cérémonies [...] dirige, ordonne et accompagne [...]». Dans le cas où quelqu'un ne s'en tiendrait pas à l'ordre prescrit dans le présent Statut, il lui dira de le conserver en l'admonestant».

double ordre croissant: entre les Facultés, conformément à leur ancienneté¹³, et, à l'intérieur de chacune de ces entités, entre les docteurs, en accord avec l'année d'obtention du titre doctoral, lesquels se rangent, graduellement, du plus récemment titré¹⁴ posté à l'avant, au plus ancien, à l'arrière. Tous les docteurs sont revêtus de leur long costume universitaire noir (*toga*), et de leurs insignes doctorales aux couleurs de leur Faculté: *borla e capelo* (bonnet et chausse); le bonnet, pourvu de cordons en soie, est placé sur la tête. Selon le principe fixé des préséances, les huit Facultés actuelles sont ordonnées de la plus récente à la plus ancienne: sciences du sport et éducation physique, psychologie et sciences de l'éducation, économie, pharmacie, sciences et technologie, médecine, droit et, enfin, lettres. Derrière les docteurs prennent place les orateurs, auxquels se joint le *presentante* (présentant) qui sert de parrain au candidat; les *bedeis* (bedeaux) s'alignent à la suite avec leur habit statutaire¹⁵ et, parmi eux, un jeune page, tenant sur un plateau en argent le bonnet doctoral de l'impétrant, l'anneau et le livre destinés à la cérémonie. Viennent encore le secrétaire général de l'Université avec son habit reconnaissable et son bâton (*vara*) distinctif; puis, avançant d'un même pas, le *reitor* (ou un *vice-reitor*), le candidat¹⁶ et le *presidente do conselho directivo* de la Faculté (PCDF) d'appartenance qui est le «parrain officiel» du candidat (l'impétrant marche entre le *reitor*, à sa droite, et le PCDF, à sa gauche; il porte l'habit des étudiant(e)s, la *capa e batina*, et une petite cape doctorale (*capelo*) sur les épaules, mais n'est pas coiffé du bonnet); à l'arrière du *reitor* (ou *prelado*), sont rangés les invités de qualité; le *guarda-mor* en habit, précédant les employés (*contínuos*) revêtus également de leur costume traditionnel, ferme la parade universitaire¹⁷. Depuis la Biblioteca Joanina, le cortège se

¹³ Il s'agit non pas de l'écoulement d'une durée en soi, mais d'une ancienneté instituée, c'est-à-dire socialement définie et même réglementée, donc variable historiquement; bien que respectée, elle peut faire l'objet de rivalités.

¹⁴ Le texte du protocole dit «moderne»: cet écrit conservatoire se rapporte au terme présent dans les *Statuts* de 1772, avec l'idée de «récent», par opposition à «ancien». Ce classement se retrouve en Espagne.

¹⁵ Avant 1910, les bedeaux ont sur le côté un poignard. À Salamanca les bedeaux portent certains emblèmes statutaires et sont même désignés par eux: *maceros* (porteurs de la masse), d'autres avancent affublés du blason universitaire (tiare et double clefs croisées) cousu sur un habit de type médiéval: les *heraldos* (Lamberto DE ECHEVERRÍA, *Presentación de la Universidad de Salamanca*, Salamanca, Caja de Ahorros y Monte de Piedad de Salamanca, 1985, p. 126).

¹⁶ Le formulaire administratif emploie le mot «doctorant». Je reviendrai sur cette écriture.

¹⁷ La morphologie du cortège actuel peut être comparée avec celle, de même structure à des détails près, des *Statuts* de 1772 qui en constituent le modèle. Sur un exemple de parade universitaire hiérarchisée au XVII^e siècle, voir William CLARK, «Parades Académiques. Contribution à l'économie politique des livrets universitaires», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (n.° 135 [décembre 2000], pp. 7-24).

dirige donc vers la Via Latina en empruntant les escaliers latéraux bordant la Tour et les Estudos Gerais, jusqu'à la Sala dos Actos. Les grilles en fer forgé qui longent cette esplanade ont été préalablement ornées de lauriers par l'un des jardiniers de l'Université.

Une fois le seuil franchi du salon noble, où attendent le public et les invités, la file avance à travers une petite allée en direction des marches de l'estrade d'honneur, situées dans la partie avant et au centre de la surface rectangulaire de cette vaste pièce; tout le long du passage, les docteurs forment deux colonnes statiques, figurant une haie d'honneur, afin de laisser passer entre eux le *reitor* et le directeur qui co-présideront la cérémonie; ils rejoignent leur place respective marquée par deux chaires à large dossier de hauteur inégale et recouvertes de vert, la couleur emblématique de l'Université de Coimbra. Les docteurs, à partir de l'arrière de la file, donc des Facultés les plus anciennes, vont en rang et en silence occuper leur siège¹⁸ dans les *doutorais* (cathèdres doctorales) en sollicitant du *reitor* déjà installé l'expression d'une déférence (*vénia*)¹⁹. À l'arrière des sièges du *reitor* et du directeur sont suspendues des tapisseries damassées de même ton que celui de la Faculté d'appartenance du candidat et du PCDF: lettres/bleu foncé, droit/rouge, médecine/jaune, sciences/bleu clair, pharmacie/violet (roxo), économie/rouge et blanc, psychologie et sciences de l'éducation/orange, sciences du sport et éducation physique/marron et blanc.

Le candidat et le présentant s'installent dans la partie basse, devant le *reitor*, le second cédant la droite au premier; les orateurs se placent au niveau de l'estrade où ils occupent leur fauteuil respectif, à environ un mètre du sol; les enseignants, tout en conservant leur bonnet sur la tête, se

¹⁸ Il est à noter que dans les *Statuts* de ~1503 (*Os Primeiros Estatutos da Universidade de Coimbra*, introdução de Manuel Augusto RODRIGUES e tradução de Maria Teresa Nobre VELOSO, Coimbra, Arquivo da Universidade de Coimbra, 1991, p. 39) la rubrique concernant les «assentos» se rapporte à la fois à la disposition ordonnée des sièges (assentos) et à la place (lugar) occupée dans un cortège. Les *Statuts* de 1772 (*Estatutos...*, *op. cit.*, 1972: livre I, titre IV, chap. VII, § 15) associent encore l'occupation des sièges (assentos) et l'ordre du cérémonial académique du doctorat.

¹⁹ *Vénia*: «permission, pardon, salut» selon les dictionnaires. Il s'agit d'un petit signe de la main ou d'une inclinaison de la tête relevant tout à la fois de la politesse, de l'allégeance et d'une demande de protection en un sens fort d'invocation d'une autorité supérieure; effectué dans le silence, ce geste formel est suivi, de la part du *reitor*, d'un bref et discret signal de concession. En un sens socio-anthropologique, la définition d'Erving Goffman s'accorde parfaitement avec ce contexte universitaire: Par le mot déférence «je désigne un comportement symbolique de l'activité humaine dont la fonction est d'exprimer dans les règles à un bénéficiaire l'appréciation portée sur lui, ou sur quelque chose dont il est le symbole, l'extension ou l'agent»: Erving GOFFMAN, *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974 (Ière éd. anglaise 1967), pp. 50-51.

hissent à hauteur des bancs des docteurs, appelés *doutorais*, qui longent les deux murs latéraux et une partie du fond de la Sala dos Capelos, formant une double galerie, bordée par une balustrade en bois noir ouvragé du Brésil. Les doutores se dirigent vers leur siège en respectant l'ordre des Facultés et les précédances entre eux: à droite du *reitor*, se tiennent successivement les Facultés de lettres, de médecine, de pharmacie, de sciences du sport et éducation physique; à sa gauche, s'alignent celles de droit, de sciences et d'économie. Lorsque chaque docteur a rejoint son emplacement, le *reitor* s'assied en enlevant son bonnet, lequel est imité par les professeurs. Aussitôt, le secrétaire requiert formellement la permission (*vénia*) auprès du chef de l'Université de s'installer à son tour et, après que le public se fut assis, fait stopper l'orchestre, lequel joue entre chacun des intervalles de la cérémonie. Ensuite, il demande d'un signe l'autorisation (*vénia*) au *reitor* et se dirige vers le candidat qui, ainsi convié, se lève et suit son guide qui opère en maître de cérémonie, jusqu'à la première marche de l'estrade rectorale; là, il s'incline légèrement devant le *reitor* et s'en retourne à sa place. De son siège, mais debout, il fait «une brève et élégante leçon [*oração*]»²⁰ pendant environ cinq minutes. Au terme de cette déclamation, il s'approche de nouveau de l'estrade, salue (*vénia*) une autre fois de la tête le *reitor* et va se rasseoir. La musique reprend.

Après quelques secondes, le secrétaire fait taire les musiciens et se tourne vers le *reitor* qui l'autorise d'un signe à inviter l'orateur le plus ancien à parler. Au terme de son discours, l'orchestre se remet à jouer. Dans les mêmes dispositions, le second orateur est convié à s'exprimer, après une brève séquence musicale. Ces personnages, comme tous ceux qui s'adressent au *reitor*, doivent se tourner vers lui en se levant et en se découvrant la tête, au début et à la fin de leur intervention orale; dans les autres situations, ils prononcent leur discours assis et en gardant leur bonnet sur la tête. Après avoir obtenu le silence de l'orchestre, le secrétaire demande des yeux la licence (*vénia*) rectorale et invite le candidat à l'investiture et son présentant à se rapprocher de la première marche qui conduit à l'estrade d'honneur, en précédant les bedeaux qui dessinent autour d'eux un demi-cercle. Le secrétaire, le présentant, l'impétrant et les bedeaux requièrent, synchroniquement, un acquiescement (*vénia*) du *reitor*, puis les trois premiers se hissent à sa hauteur. Le page va se poster à la gauche du PCDF. Le candidat se place quant à lui devant le *reitor* qui a, sur sa droite, le présentant en position debout. À l'exemple du *reitor*, les

²⁰ Le protocole reprend ici une expression des *Statuts* de 1772 (*op. cit.*). Il s'agit, à l'origine, d'une sorte de leçon inaugurale à caractère «scientifique». On remarquera au terme «élégante» l'importance accordée au formalisme du discours académique — rhétorique et courtois, plutôt que scientifique.

docteurs se lèvent et se coiffent de leur bonnet; ils le conservent ainsi durant l'acte d'attribution du grade. Le secrétaire va chercher le livre contenant le *formulário* (formulaire du rituel d'investiture), qu'il ouvre devant le *reitor*. Celui-ci questionne l'impétrant, en latin: *Quid petis?* (Que demandes-tu?) et le candidat lui répond: *Gradum doctoratus in praeclara* [telle science] (Le grade doctoral dans l'illustre discipline de...). Alors, l'officiant, tout en imposant les mains légèrement au-dessus de la tête du réquisiteur, prononce: *Ego* [nom et prénom du *reitor*] *hujus almae Conimbrigenis Academiae Rector, creo te doctorem praeclarae* [dans telle discipline] *Facultatis in nomine et auctoritate ejusdem Academiae. Et committo clarissimo domino Doctori* [nom], *Patrono tuo, ut te insigniis doctoralibus decoret* (Moi, Reitor [nom et prénom] de cette Alma Mater de Coimbra²¹, je te fais²² docteur [dans telle illustre discipline] au nom et conformément à la volonté de la même Université. Ton parrain [nom], directeur de la très illustre Faculté des docteurs [de...], va te parer des insignes doctorales).

L'aspirant au doctorat solennel accompagne le secrétaire et s'approche du président co-célébrant. Ce dernier explique, dans une courte leçon (*oração*), le symbolisme du bonnet, de l'anneau et du livre, à la suite de quoi il place l'objet sur la tête du néophyte, lui remet le livre, ouvert, et lui passe l'anneau à l'un des doigts de la main gauche. À la fin, il embrasse le nouveau docteur. Les autres docteurs enlèvent leur couvre-chef. L'orchestre se remet à jouer. Les orateurs dans leur discours doivent faire l'éloge du candidat et du présentant, avant de terminer par la demande d'imposition du titre. Le plus ancien des orateurs loue spécialement le «doctorant», tandis que l'autre fait de même à l'égard du présentant. Les orateurs vont occuper leur poste dans les cathèdres. Le présentant, s'il est docteur, rejoint la place qui lui échoit selon sa Faculté et son rang dans le promontoire des *doutorais*; sinon il s'assoit sur les bancs situés de part et d'autre du *reitor*. Les bedeaux regagnent leur place, sauf le fonctionnaire de la Faculté d'appartenance de l'impétrant qui monte sur l'estrade afin d'accompagner le secrétaire, le président et le récent admis dans le collège des docteurs au cours de la cérémonie des accolades (*abraços*).

Le président présente le nouveau docteur au *reitor* qui lui fait l'accolade. Ensuite, l'initié, précédé du président, du secrétaire et du bedeau de sa Faculté, va faire l'accolade à chacun des membres de sa Faculté qui est la seule à être présente. Les membres respectifs doivent de concert se lever, et ce, pour chacune des Facultés; ils se rasseyent après que tous les

²¹ Littéralement: de cette Académie nourricière.

²² Au sens fort de «créer».

éléments d'une Faculté ont reçu l'accolade de leur collègue; à ce moment-là, le président fait un geste de remerciement collectif²³.

Une fois achevé la tournée des compliments, le maître de cérémonie convie le *doutor* à s'asseoir sur la chaire qui se trouve entre celle du *reitor* et celle du président, laquelle est restée inoccupée jusqu'alors. Quand il est installé, il met son bonnet. La *charamela*, qui se fait entendre depuis le début de la cérémonie des congratulations, se tait. Le nouveau docteur se lève et se découvre pour proférer la formule de remerciement en se tournant vers le *reitor*: *Nunc restat mihi agere gratias protot [sic] tantisque beneficiis erga me collatis* (Maintenant il me reste à vous remercier de m'avoir concédé ces nombreux et si grands bienfaits)²⁴. Après quoi il se réinstalle sur son siège de la couleur de sa Faculté, comme c'est aussi le cas pour ceux des deux orateurs. L'orchestre reprend de l'activité. Le tout récent gradué, précédé par le président, le secrétaire et le bedeau, va occuper la place qui lui est assignée au sein de sa Faculté et parmi ses pairs: la dernière. Aussitôt après, le président retrouve son siège au milieu des autres docteurs. Le secrétaire et le bedeau récupèrent aussi la place qui leur est dévolue.

De son siège, le secrétaire ordonne la fin de la musique et fait jouer l'hymne académique (*Gaudeamus igitur...*), écouté debout²⁵. Après son interprétation, tous s'asseyent. Peu après, le secrétaire se dirige vers le *reitor*, qui lui accorde une déférence (*vénia*), et va se placer à sa gauche, légèrement en arrière. Le *reitor* se lève et remet son bonnet, aussitôt imité par les docteurs, et, d'un simple geste, il signifie le terme de la cérémonie. Le cortège universitaire se reconstitue pour la sortie dans le même ordre qu'il est entré, avec, toutefois, quelques modifications: le président, les orateurs, le nouveau docteur investi et le présentant (si docteur), reprennent leur place dans leur Faculté de référence; le *reitor* se positionne entre le

²³ Dans le doctorat *honoris causa*, le circuit est plus long, avec la présence de toutes les Facultés et de personnalités extérieures (autorités universitaires ou politiques). L'initié, précédé du président, du secrétaire et du bedeau de sa Faculté, se dirige vers les bancs des «invités spéciaux», à droite du *reitor*, et fait l'accolade à ceux qui s'y trouvent, poursuivant sur les *doutorais* contigus où il recommence son geste affectif envers chacun des docteurs. Arrivés au bout de cette galerie des *doutorais*, les quatre personnages descendent et reviennent par le milieu de la Salle avec, à droite du nouveau docteur, le président, et, à sa gauche, le secrétaire, — tous trois étant précédés par le bedeau. Ils montent ensemble sur l'estrade en requérant du *reitor* un signe d'approbation (*vénia*); l'initié continue la série des salutations — toujours entouré des autres accompagnateurs —, d'abord sur les bancs qui jouxtent latéralement le *reitor*, sur sa gauche cette fois, puis, dans le prolongement, dans la seconde aile des cathèdres où sont alignés les autres enseignants.

²⁴ Formule également récitée autrefois par le bacharellant et le licenciant.

²⁵ Vers 1950, sous Salazar, l'hymne universitaire ouvre la cérémonie académique, tandis que l'hymne national la clôt (José María VIQUEIRA, *Coimbra. Impresiones y notas de un itinerario*, Coimbra, Coimbra Editora, 1957, pp. 238 et 239).

PCDF de lettres, situé à droite, et celui de droit, à gauche; le présentant, s'il n'est pas docteur, se tient derrière le *reitor*. Le défilé sort de la Salle et emprunte les escaliers adjacents qui mènent à la Sala do Senado, à l'étage. Dans cet espace tout aussi prestigieux, bien que moins spacieux et plus confiné, l'impétrant reçoit des mains du *reitor* son diplôme accompagné de nouvelles congratulations provenant du président de sa Faculté et des deux docteurs qui servent de témoin (seuls présents). Après quoi il est accueilli et fêté par sa famille, ses amis et ses étudiants éventuels qui ont patienté en bas des escaliers, entre la porte de la Sala Grande dos Actos et la galerie de la Via Latina.

SÉPARATION

Si la soutenance de thèse s'effectue un jour de la semaine, sa version cérémonielle se déroule préférentiellement un jour férié ou à un autre moment spécial. À Coimbra, jusqu'au XVIII^e siècle, ce «grand acte» survient un jour saint²⁶. Aujourd'hui, si des Impositions des insignes doctorales sont réalisées en semaine, c'est le dimanche qui est choisi par un groupe de sept enseignants de la Faculté de sciences et technologie²⁷ ou par quatre autres de la Faculté de droit²⁸. À Salamanca, l'investiture des nouveaux docteurs de l'année (un représentant par Faculté) a longtemps eu lieu le même jour que l'Ouverture solennelle avant de se dérouler, à partir de 1984, le 28 janvier, le jour de la Saint Thomas d'Aquin²⁹.

Par nécessité de structure, tout rituel se déroule conformément à un scénario pourvu d'un commencement et d'une fin; lequel est ancré, selon un impératif d'efficacité symbolique, dans un lieu précis. Le «jour fixé par l'Université», stipule le protocole de Coimbra, les enseignants et les étudiants sont «appelés» par le biais de l'une des cloches de la Tour universitaire, à se rendre au lieu habituel de rencontre, là où se forme le défilé. Depuis l'instauration de la première République en 1910, le point de départ du cortège de la corporation universitaire, tout en restant dans le patio, s'est déplacé de la chapelle³⁰ vers la majestueuse Biblioteca Joanina, passant

²⁶ A[ntónio] C[ândido] Borges [DE] FIGUEIREDO, *Coimbra antiga e moderna*, Almedina Coimbra, 1996 (1^{ère} éd. 1886), p. 168.

²⁷ *Jornal de Coimbra*, 2/3/1988.

²⁸ *Diário de Coimbra*, 25/5/2003.

²⁹ Julián ÁLVAREZ VILLAR, *La Universidad de Salamanca. Arte y tradiciones*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1990, 4^e édition (1^{ère} éd. 1972), p. 209.

³⁰ Il a pu se réunir à la fin du XIX^e siècle, avec la poussée républicaine, dans l'observatoire astronomique datant de l'époque pombaline, situé au fond du patio, côté opposé à la Via Latina (FIGUEIREDO, 1996, *op. cit.*, p. 169). C'est la cathédrale qui a longtemps accueilli la célébration des nouveaux gradés, reflétant le pouvoir religieux du chancelier épiscopal sur l'Université.

d'un temple religieux à une cathédrale de la culture. Cette translation ne perd rien en sacralité puisque, dans ce dernier endroit, les personnes présentes se placent sous la protection du roi João V représenté par un portrait «christique» trônant au fond de l'édifice, sous lequel patientent les candidats à l'investiture. Ce lieu contient l'un des principaux emblèmes des docteurs (comme nous le verrons) où ils se reconnaissent et se reflètent: le livre. Si le cortège coïmbrois s'ébranle à un geste du secrétaire général de l'Université, officiant en maître de cérémonie, à Salamanca, le moment du départ est davantage fixé et symbolique: regroupé dans une salle de cours historique (Aula Francisco de Salinas), aux trois «forts coups de sceptre sur le sol» donnés par le *bedel mayor*, la cérémonie démarre. Ces signaux sonores relèvent de la scène dramatique et, plus lointainement peut-être, de l'acte magique qui, parfois accompagné d'une formule, licite et rend efficace un théâtre d'actions.

L'isolement du ou des individus à «initier» n'est pas apparent à Coimbra. En dehors du fait que c'est l'ensemble des acteurs du cérémonial qui, circonscrits dans la Biblioteca Joanina, se trouvent séparés du monde profane, tant dans son versant intra-universitaire (les étudiants ou enseignants non-docteurs) que dans son versant extra-universitaire (les *futricas*)³¹. Le détour par l'Espagne, autorisé par la proximité de culture, spécialement en matière de mœurs universitaires, permet d'éclairer un aspect récurrent des rites de passage. Le protocole de l'Université complutense de Madrid³² ordonne au candidat et à son parrain universitaire de

³¹ À Coimbra, les *futricas* désignent depuis le XIX^e siècle, en un sens péjoratif et dans la langue étudiante, la population locale non-universitaire. Ce mot est un dérivé du vocable français *foutriquet* (lui-même provient de «foutre»: sperme), lequel surgit en 1791 sous la Révolution Française pour désigner avec mépris une personne ancillaire de basse condition (e.g. valet, sans-culottes).

³² Francisco GALINO, *op. cit.*, 1999. Les références à Madrid sont dorénavant tirées de cet ouvrage. Ce protocole en vigueur à Madrid est, pour l'essentiel, semblable à celui de Salamanca qui constitue d'ailleurs un modèle national assigné par la monarchie au milieu du XIX^e siècle (quoique en exergue il est dit que «ce cérémonial est celui suivi par l'Université salmantine depuis l'époque médiévale et de la Renaissance»). Le *Ceremonial para la investidura de nuevos doctores* (Salamanca, Universidad de Salamanca, 1954) a été édité lors de la commémoration à caractère politique du VII^e centenaire de l'Université de Castille et Léon, en 1953-54, accompagné de la restauration de la pompe académique, de l'autorisation de conférer à nouveau le grade de docteur et la réactivation des *Vitores* muraux (Juan Luis POLO RODRÍGUEZ & Jerónimo HERNÁNDEZ DE CASTRO, *Ceremonias y Grados en la Universidad de Salamanca. Una aproximación al protocolo académico*, Salamanca, Ediciones Universidad Salamanca, 2004, p. 60). Le Cérémonial de l'Université de Salamanca est en voie de publication (selon une information de J. L. Polo Rodríguez). Sur ce thème, on trouvera des éléments précieux et synthétiques dans: Luis E. RODRÍGUEZ-SAN PEDRO BEZARES (coord.), *Historia de la Universidad de Salamanca*, vol. II, *Estructuras y flujos*, Salamanca, Ediciones Universidad, 2004 et vol. III (2 tomes), *Saberes y confluencias*, 2006. Sur l'histoire et les normes du/des protocole/s des universités espagnoles, voir: Manuela SUÁREZ PINILLA; Pascual RIVAS CARRERA y Concepción AGUILERA MOLINA, *El protocolo en las universidades españolas* (Madrid, Ediciones Protocolo, Colección Área de Formación, 2006).

patienter dans l'arrière-salle (antesala) du salon noble, appelé Paraninfo. Plus qu'une limite entre la scène et les coulisses de l'action, on a affaire à une frontière tenant à l'écart, provisoirement, un être à l'état d'impureté ainsi que son parrain, par contagion. De même, à Salamanca, sitôt ouverte la cérémonie par le *rector*, celui-ci mande au *claustro* (docteur) qui sert de parrain d'aller chercher le novice par la formule «I accersitum candidatum», qui se tient, seul et isolé, dans un local de l'Université, et de l'accompagner jusqu'au Paraninfo; ils sont escortés par le maître de cérémonie et deux bedeaux.

Jusqu'au XVIII^e siècle, c'est toute l'*universitas* qui, précédé du *reitor/rector* et du parrain, va, dans un ordre processionnel et sur un ton grave, chercher le candidat à son domicile, où il est reclus depuis quelques jours: les docteurs à cheval, comme il sied à leur rang, précédés d'un bedeau à pied portant une masse emblématique. Au regard des codes sociaux de l'Ancien Régime, on peut repérer, moins au fait du déplacement, qu'à l'initiative et à la qualité de ceux qui se déplacent «auprès», un hommage par préterition rendu au futur docteur³³. De la même façon, au sein du collectif actuel qui sort de la Biblioteca Joanina, le «futur» docteur occupe, par exception, une place avantageuse: entre le *reitor* et son PCDF.

Moins gyrovague et urbain depuis deux siècles, le cortège s'est replié sur le grand patio universitaire tout en préservant ses aspects majestueux et formels, prompts à séduire l'œil des touristes curieux captant les dehors d'un défilé «pittoresquement dramatique» (selon la juste expression de Teófilo Braga), l'objectif des photographes et les caméras de télévisions qui donnent à voir un événement «traditionnel», en le projetant à l'échelle régionale et nationale. À travers sa fonction ostentatoire d'un savoir/pouvoir universitaire, ce cortège, unifié en corporation académique, est comparable aux anciennes processions solennelles. C'est pourquoi l'espace de déambulation et de visibilité du patio, prolongeant en quelque sorte le lieu restreint et replié de la Sala dos Capelos, doit être inclus dans l'espace englobant du cérémonial³⁴.

³³ Sur la logique sociale et symbolique des déplacements aristocratiques, voir l'éclairante double approche de Jacques LE GOFF («Le rituel symbolique de la vassalité», *id.*, *Pour un autre Moyen Âge. Culture et travail en Occident: 18 essais*, Paris, Gallimard, 1977, pp. 396-397) et d'Emmanuel LE ROY LADURIE (avec la collaboration de Jean-François FITOU): *Saint-Simon ou le système de la Cour*, Paris, Fayard, 1997, pp. 64-65.

³⁴ L'amplitude spatiale de la promenade cérémonielle se restreint également à Salamanca, à partir du milieu du XVIII^e siècle, pour deux raisons convergentes, tenant à l'infléchissement général des actes ostensibles et à la limitation des frais engagés, au profit d'un savoir davantage acquis au mérite (Juan Luis POLO RODRÍGUEZ, «Ceremonias de graduación en la Universidad de Salamanca, siglos XVI-XVIII», *Miscelánea Alfonso IX 2003*, Centro de Historia Universitaria, Universidad de Salamanca, 2004, p. 145).

MARGE

La phase liminaire est celle de la cérémonie de l'épreuve orale, signalée d'ailleurs par le terme même de l'acte universitaire: *provas* (en portugais). L'épreuve dans son sens scolaire relève de l'exercice appliqué (examen), du test (éprouver), de l'endurance ou de la souffrance (subir), de la démonstration rationnelle (preuve) suivie d'un jugement délibératoire (approuver/«réprouver»). Celui ou celle qui va passer ces *provas* est dans un état transitoire, exprimé par la forme gérondive substantivée: doutorando. La part négative (distanciation verbale et sociale, humiliation, brimades) des actes effectués au cours de cette phase n'a de signification que reliée à l'étape de l'incorporation finale. En outre, la condition de novice ne se comprend complètement que si on la replace dans une relation structurale avec les docteurs et sur une scène d'interactants (sujets, objets, signes), intégrant un ordre social et symbolique spatialisé: la Sala dos Capelos³⁵, cet «espace sacré», selon l'expression de Luís Reis Torgal³⁶.

Dans le texte protocolaire du doctorat solennel actuel, l'un des orateurs est chargé de faire l'éloge³⁷ du ou des candidats au grade, en mêlant le sérieux et le savoir académiques à l'humour et à la légèreté — non moins académiques. Ce rite de célébration du «doctorant» est renforcé par un autre éloge proféré par le second orateur qui, en outre, intègre dans sa référence le présentant, l'un des deux parrains du docteur. Ces manières relèvent certainement de l'auto-consécration, vers laquelle le cérémonial s'est orienté ces dernières années. Le ton formellement informel constitue un indice, et une trace euphémisée, d'un rite plus ancien appelé en latin *vexatio* (*vexame*)³⁸. Cet usage obligatoire au XVI^e siècle au cours de la cérémonie du doctorat est une vexation stéréotypée, opérant sous la forme d'un blâme léger ou d'une brimade orale. Les *Statuts* universitaires de 1503³⁹ chargent un «homme honoré»⁴⁰ de louer en latin les «lettres et mœurs du

³⁵ Sur la description minutieuse et l'analyse de cet espace noble de l'Université, voir Anibal FRIAS, *Le monde universitaire et la Praxe académica. Cultures académiques et traditions étudiantes à l'Université de Coimbra*, thèse de doctorat d'anthropologie, Université de Paris X Nanterre, 2003, vol. I., pp. 328-345.

³⁶ Luís Reis TORGAL, ««Instrução Pública» — O sentido e a força de um conceito liberal», José Mattoso (dir.), *História de Portugal*, vol. 5: *O Liberalismo*, s.l., Editorial Estampa, 1993, p. 636.

³⁷ Appelé explicitement en Espagne *laudatio*, louange.

³⁸ Teófilo BRAGA, *História da Universidade de Coimbra*, vol. I, Lisbonne, Por Ordem da tipografia da Academia Real das Ciências, 1892, pp. 303-305.

³⁹ *Os Primeiros Estatutos...*, *op. cit.*, p. 38.

⁴⁰ Vers le milieu du XVI^e siècle, c'est désormais le parrain du doctorant qui assume cette fonction, en même temps que la référence à ce rituel disparaît dans les *Statuts* (mais pas dans les livres des «actes» et des grades); plus tard, comme le note Fernando Taveira da

graduand» tandis que «en langage», c'est-à-dire en portugais, il dira avec des paroles honnêtes certains «défauts gracieux». À Coimbra, il a existé une variante au XVI^e siècle, avec la peine grotesque pour le doctorant ou le nouveau docteur de transporter sur les épaules un mouton mort, et d'aller le déposer chez son parrain de thèse⁴¹.

La coutume vexatoire, sous le nom de *vejamen*, s'est maintenue plus tardivement en Espagne avant d'être supprimée au début du XIX^e siècle, ou plus précisément de se policer (*laudatio*) à la suite d'excès. Les deux intervenants, l'un savamment léger, l'autre se faisant panégyriste, ont été rebaptisés dans l'argot des étudiants ibériques, respectivement, «le coq» et «la poule» (*gallo* et *gallina*). Cette création verbale est, en fait, influencée par la provenance parisienne de la *vexatio*. En effet, le terme *gallo* révèle mieux le jeu de mots contenant une double référence ludique et burlesque, fondé sur une quasi-homonymie: la volaille (*gallina*) et la Gaule (*Gallia*), dont la première a fini du reste par devenir l'emblème. C'est pourquoi la *vexatio* en Espagne se dit aussi *actus gallicus*⁴², un «acte» français puisque pratiqué en Sorbonne.

La *vexatio* correspond à un double rite d'humiliation et d'inversion de statut. À ceux qui prétendent acquérir les nobles titres académiques, il est recommandé d'adopter une attitude de soumission et une posture basse: l'admission aux «actes» se fait à travers une supplique orale et la tête découverte⁴³; les «actes» eux-mêmes exigent du candidat de la contrition puisqu'il est assis sur un simple tabouret (*escabelo*) avec un statut de *respondante*⁴⁴; durant la cérémonie de la collation du grade, le novice se poste devant le *reitor*, mais à un niveau inférieur (jusqu'à l'actualité) car il est rabaissé à un être subalterne; de nos jours la formulation codée de la pétition du grade par le candidat, répondant au *Quid petis?* rectoral, relève de la supplique (*Cf. infra*).

Fonseca, le mot *vexame* acquiert le sens d'examen ou de la communication écrite des résultats des «actes», avec l'indication des mentions honorifiques ou de répréhension du candidat. Au regard de ce glissement, on peut se demander s'il n'y a pas une proximité, sinon étymologique, du moins sémantique entre *exame* et *vexame*.

⁴¹ Teófilo BRAGA, *op. cit.*, vol. I, pp. 304 et 305 note 4.

⁴² Sur les *vejámenes* du Siècle d'Or, saisis à travers des textes d'époque, voir Jacobo SANZ HERMIDA, «Vejámes y gallos en las ceremonias universitarias salmantinas en los siglos de Oro», *Miscelánea Alfonso IX 2002*, Centro de Historia Universitaria, Universidad de Salamanca, 2003, pp. 155-173 (que je remercie pour m'avoir signalé ce numéro).

⁴³ Par exemple, pour le *bacharel* en «arts» au XVII^e siècle, qui s'accomplit après la fête de la Purification de la Vierge Marie, «l'examiné s'assiéra en un lieu humble et bas, découvert» (J. S. da Silva DIAS, *Regimento escolar de Santa Cruz de Coimbra [1537]*, Université de Coimbra, 1974, p. 14).

⁴⁴ António DE OLIVEIRA, «O quotidiano da Academia», *História da Universidade em Portugal*, vol. I, tome II (1537-1771), Coimbra, Université de Coimbra/Fondation Calouste Gulbenkian, 1997, pp. 663-664.

Dans certains centres d'enseignement au XVI^e siècle, comme au collège de Santa Cruz de Coimbra qui deviendra le collège des arts en s'incorporant à l'Université, ou encore à l'Université naissante d'Évora, il existe une pratique appelée la «prise de la pierre» (*toma da pedra*). Il s'agit d'un rite qui, en se confondant avec une mise à l'épreuve (à tous les sens), a fini par identifier l'«acte» universitaire lui-même⁴⁵. C'est pourquoi, dans ce cas, l'humilité est «une vertu morale et scientifique»⁴⁶. Cet usage est importé de Paris, comme la *vexatio*. Il semble dériver d'une ancienne peine judiciaire infligée aux querelleurs, selon les sources citées par Teófilo Braga⁴⁷. La «prise de la pierre» consiste, pour un étudiant au cours d'un «acte», à adopter par assignation une posture basse, généralement en s'asseyant sur une pierre ou sur le sol. L'examen «lapidaire» est en vigueur à Santa Cruz pour les *bacharelatos* et les *licenciaturas* en «arts». Les textes prescrivent aux examinateurs investis du rôle de *tentadores* de les faire s'asseoir à terre, afin d'«éprouver la patience et modestie» des examinés, et, une fois sur le sol, ils doivent user à leur égard «d'opprobres et de mépris» (*opróbrios e desprezos*), tout en se gardant des injures et en conservant «leur modestie et tempérance». Les novices se tiennent ainsi jusqu'à ce que tous les officiants conviennent de les admettre au grade⁴⁸. Pour les doctorants destinés au magistère de théologie, il semble que, comme en Espagne, ils ne subissent que la *vexatio* qui porte le nom d'«examen amusant» (*exame jocoso*)⁴⁹, contrairement au sort plus sévère réservé à ceux d'Évora. Le novice universitaire est ainsi du côté du terreux et du naturel, opposé à l'humain et aux «humanités».

Cette humiliation formalisée se comprend, encore une fois, à condition de prendre en compte tout le processus séquentiel du rituel et le moment où elle intervient. L'élévation au dernier stade du *cursus honorum* permet d'accéder au savoir et au pouvoir académiques. La conquête du doctorat, débouchant sur le «triomphe» selon l'appellation convenue au XVI^e siècle, pousse à l'orgueil et à l'oubli des «origines» — celles de la condition étudiante et de l'état ingrat où se trouve l'apprenti intellectuel. Aussi, «la liminarité donne à penser que celui qui est grand ne pourrait pas être grand sans l'existence des petits, et il faut que celui qui est grand fasse l'expérience de ce que c'est que d'être petit»⁵⁰. En même temps, l'humilité aux

⁴⁵ Teófilo BRAGA, *História da Universidade de Coimbra*, vol. II, Lisbonne, Por Ordem da tipografia da Academia Real das Ciências, 1895, p. 405.

⁴⁶ António DE OLIVEIRA, art. cit., p. 663.

⁴⁷ Teófilo BRAGA, *op. cit.*, vol. I, pp. 304-305.

⁴⁸ J. S. da Silva DIAS, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁹ J. S. da Silva DIAS, *op. cit.*, p. 25.

⁵⁰ Victor TURNER, *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, PUF, 1990 (1ère éd. anglaise 1969), p. 98.

vertus purificatrices exprime, a contrario, la valeur accordée aux grades, spécialement le doctorat, aux gradués et, finalement, à la graduation sociale des êtres. C'est pourquoi, António Oliveira soutient que l'humilité est une «oraison laudatrice à l'envers»⁵¹. De même que, aujourd'hui, au creux du ton «jocosos» institutionnellement prescrit à l'un des deux orateurs durant le doctorat solennel, pointe une apologie du nouveau docteur et, par là, de la *communio doctorum* et de l'Université.

Actuellement, le carrelage de la Sala dos Capelos a remplacé l'humus et une chaise, certes simple, est toujours plus confortable qu'une pierre. Pourtant, malgré l'évolution du matériau et l'adoucissement des brimades, au regard du système symbolique universitaire concentré dans cet espace, une opposition structurale se maintient entre le haut et le bas ou, si l'on veut, entre la corporation des docteurs et les doctorants, signalée par le type de revêtement avec la terre/carrelage et la moquette et par le dénivellement du sol.

INCORPORATION

L'agrégation du néophyte au collège des docteurs constitue la dernière phase du rite de passage. Formellement, elle se confond avec l'investiture du nouveau membre consistant à lui apposer solennellement les insignes de docteur de Coimbra: la *borla* et le *capelo*. Ces «insignes personnelles», selon la désignation, sont les marques visibles et emblématiques qui rendent l'individu reconnaissable en tant que docteur et le différencient des non-docteurs et des *futricas*. D'ailleurs, si au Portugal l'expression «tomar capelo» était autrefois synonyme de l'accès au titre de docteur⁵², en Espagne l'accent est mis sur le bonnet: «tomar o recibir la borla»⁵³. Plus que de simples insignes statutaires, la *borla* et le *capelo* relèvent plus largement de la «tenue», au sens que lui donne Erving Goffman: «J'appelle tenue cet élément du comportement cérémoniel qui se révèle typiquement à travers le maintien, le vêtement et l'allure, et qui sert à montrer à l'entourage que l'on est une personne douée de certaines qualités»⁵⁴. L'élément

⁵¹ António DE OLIVEIRA, art. cit., p. 665.

⁵² Antão DE VASCONCELOS, *Memórias do Mata-Carochas*, Porto, Tipografia da Livraria Simões Lopes, 1956 (1ère éd. brésilienne 1894), p. 152. Un *capelo* désigne, par synecdoque, un docteur; il se confond avec l'un de ses *distintivos* (à la fois insignes et ce qui sert à distinguer).

⁵³ Sur le costume universitaire en Espagne, voir les descriptions de Ana MARTÍN VILLEGAS: *Unos apuntes sobre el traje académico*, Madrid, Universidad Politécnica de Madrid, 1996 et «Ritual y uso del traje académico», *I Encuentro de Responsables de Protocolo y Relaciones Institucionales de las Universidades Españolas (1996)*, Granada, Universidad de Granada, 1997, pp. 103-121.

⁵⁴ Erving GOFFMAN, *op. cit.*, pp. 68-69.

matériel qu'est le vêtement statutaire et la position statique sont insérés par Goffman dans une série d'actants et dans un jeu comportemental codé (Cf. *infra*: «Chorégraphie rituelle»). Cette interrelation dynamique fait tenir ensemble un objet (habit), des postures corporelles (maintien) et des manières (allure); le tout est doué d'une expressivité et d'une efficacité sociale, c'est-à-dire une *performance* (montrer). En fait, dans les deux pays, c'est bien la *borla* qui est cérémoniellement placée sur la tête — cette partie du corps identifiée à l'intellect, au commandement et à l'honneur. Cependant, la remise de cet objet emblématique n'est qu'un aspect de la séquence complète du rituel d'investiture.

Le doctorat solennel ne constitue pas un simple redoublement «symbolique», dont la valeur formelle ne prêterait pas à conséquence, du «vrai» doctorat relatif aux épreuves scientifiques. Autrefois mêlé aux actes académiques dont il est indissociable, aujourd'hui différé et facultatif, son poids dans l'Université et sa signification sociale se sont sans doute infléchis au cours du temps: on en trouve une confirmation dans un triple repli territorial (dans le patio), institutionnel (seule la Faculté du candidat est présente) et social (cercle familial et amical) ou bien dans le caractère festif de l'événement. Pourtant, ce cérémonial conserve une efficacité et une importance à l'échelle individuelle, familiale et institutionnelle. Parmi les indices, retenons-en deux: le coût élevé de l'organisation à la charge du candidat et le langage protocolaire.

Mais la raison économique, si elle est un indicateur en soi de la part matérielle de la cérémonie, doit elle-même être expliquée. Elle permet en partie de comprendre, par la négative, le nombre limité de ceux qui recourent au cérémonial, d'autant que depuis les années 1980 l'accès à la Sala dos Capelos est dorénavant autorisé aux professeurs qui portent la toge seule, sans les insignes. En réalité, la barrière financière ne valorise que mieux la manifestation. Aussi est-on conduit à s'interroger sur le rôle de l'investiture rituelle et le sens qu'elle revêt. C'est l'acte cérémoniel qui, rétrospectivement, confère toute son importance à la décision administrative du jury de thèse en ajoutant de l'aura et de la publicité à la légitimité scientifique du doctorat acquis. En cela, il s'avère être bien plus qu'un titre: c'est un grade universitaire ouvrant sur la possibilité d'un rééchelonnement de la gradation intra-académique et sociale. Un tel réajustement de l'ordre universitaire, parce qu'important pour la corporation, doit s'opérer de façon cérémonielle et publique. L'un des indices de cet enjeu est présent dans le langage protocolaire qui ramène le candidat à l'investiture à l'état de doctorant. Quoique portant la toge doctorale avec le *capelo*, il est référé par le protocole comme étant revêtu de la *capa e batina*: un habit traditionnel justement réservé à la condition étudiante.

Or, il se trouve qu'il est déjà officiellement docteur à la suite de la soutenance de thèse scientifique. Luís Reis Torgal voit dans l'expression

Quid petis? une formule «de faible ou nulle signification, étant donné qu'elle est proférée par qui est déjà docteur»⁵⁵. Il me semble que cette affirmation, en s'en tenant au formalisme statutaire, empêche de voir la structure logique du cérémonial et l'efficacité «réelle» de l'ordre symbolique du rituel, même si la fonction et le sens du cérémonial depuis sa restauration en 1922 se sont déplacés, comme le suggère l'auteur, vers une consécration institutionnelle. Même si, par ailleurs, cet acte symbolique a perdu une part de son efficacité sociale, et de la croyance afférente, dans une Université de masse. En outre, comme je le montrerai, les lignes de partage fixées et les réalités créées par les actes du cérémonial ou du rituel comptent formellement davantage que les faits «réels». Le maintien du vocable «doctorant», loin d'être contradictoire, se justifie, certes, au regard de l'investiture qu'il va subir; plus encore, il indique que c'est ce moment fort entouré de sacralité gestuelle et verbale qui va «faire» ou parfaire le docteur.

L'imposition des insignes doctorales se déroule donc dans la Sala dos Capelos où les membres du cortège, en provenance de la Biblioteca Joanina, occupent leur place conformément à l'étiquette académique établie selon deux critères principaux, éventuellement congruents: le rang universitaire et la qualité sociale des personnes, à quoi s'ajoute l'hommage réservé au «doctorant» qui recoupe, du reste, les deux autres critères. Nous verrons que la place d'honneur réservée à certains moments du processus rituel au doctorant dans le défilé ou juste après sa métamorphose en docteur, est une place symbolique en un double sens: elle souligne à l'excès, dramatiquement, la valeur de la promotion et du sujet promu et, ce faisant, consacre de surcroît l'institution; mais cette position valorisée reste exceptionnelle car, après le moment lui-même spécial du cérémonial, l'ordre universitaire normal et conforme se trouve rétabli *in fine*.

L'investiture

L'investiture comporte deux séquences articulées: la première est verbale, la seconde est gestuelle. Après le franchissement de la Sala dos Capelos, les membres du cortège et les autres participants sont répartis par le maître de cérémonie dans cet espace ordonné et ordonnateur, réservé à l'accomplissement de la ritualité institutionnelle. Revêtus de leur habit cérémoniel, les archers se postent debout à l'entrée, côté intérieur, halberde à la main; par leur présence et leur placement ils marquent la limite entre le dedans et le dehors. Le *reitor* s'adresse au doctorant qui se tient debout en face de lui, par la question usuelle énoncée en latin: *Quid petis?*

⁵⁵ Luís Reis TORRAL, *Quid Petis?...*, art. cit., 1993, p. 180.

(Que demandes-tu?). À quoi le prétendant répond: *Gradum doctoratus in praeclara...* (Le grade doctoral dans l'illustre — discipline de...). Cet échange oral entre les deux interlocuteurs est inégal. Plusieurs indices tenus, quoique révélateurs, en attestent: d'abord le doctorant répond à une question qui lui est posée, sinon même une interrogation, dont le *reitor* a l'initiative en tant que sujet d'autorité et formulateur du message; ensuite, la réponse relève d'une «demande» indiquant une simple pétition⁵⁶ ou requête et non la réclamation d'un droit personnel: même si, *de jure*, il s'agit d'un «dû», il s'exprime dans le style policé et formel d'une sollicitation d'un privilège ou de la concession d'un don, en contrepartie d'un mérite, plutôt qu'il ne manifeste une exigence puisant sa légitimité dans la sphère moderne dépersonnalisée de la légalité-rationalité bureaucratique (au sens wébérien). À l'appui de cette interprétation, on notera l'effacement linguistique des marques de la volonté et de la subjectivité dans la réponse, laquelle, en outre, n'est pas exprimée par un verbe pronominal de type «*volo*» («je veux»), mais centré significativement sur l'objet — le grade.

Le second acte de l'investiture est d'ordre gestuel et succède immédiatement à la parole; en fait, il en est la conséquence puisqu'il accomplit la «demande» en s'accompagnant, il est vrai, d'une proclamation. Parole et geste non seulement sont enchaînés dans leurs effets, mais sont deux instances symboliques car, étant doublement le signe d'un changement de nature et d'une consécration, elles agissent au-delà de leur fonction communicante. Ainsi, le *reitor* place ses mains écartées juste au-dessus et de part et d'autre de la tête du pétitionnaire en lisant solennellement en latin, cette langue du savoir et du secret⁵⁷, la formule de l'«adoubement». Le rite de l'imposition des mains, riche en symboles et en sacralité (il est même emprunté aux sacrements religieux), semble exprimer, dans son ambivalence même, la protection rectorale et la soumission à cette même autorité. Le geste manuel sur la tête et sa signification enveloppante entraîne, par une conjonction des attitudes, une légère inclinaison corporelle de la part de l'impétrant qui, autrefois, était à genoux⁵⁸.

⁵⁶ À Coimbra comme à Salamanca c'est dans le style rhétorique de l'harangue au caractère public que l'un des orateurs, voire le candidat le plus âgé (comme telle pétitionnaire de 78 ans en Faculté de droit) [*Boletim da Faculdade de Direito* (Université de Coimbra, 1996), pp. 421-423], sollicite au *reitor/rector* l'imposition des insignes doctorales. Dans le cas du doctorat *honoris causa*, c'est le parrain qui demande le grade.

⁵⁷ Françoise WAQUET, *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 2003.

⁵⁸ Jusqu'aux *Statuts* de 1772 pour le moins (*Estatutos...*, 1972: livre I, titre IV, chap. VII, § 19). À Salamanca, cette posture demeure — du moins pour l'*honoris causa*: voir la photographie où l'on voit Sédar Senghor agenouillé devant une croix du Christ au moment de recevoir son doctorat honorifique avec, à ses côtés, le *rector* lisant la formule d'investiture

À la suite, le PCDF de la Faculté d'appartenance du docteur accomplit un rite emblématique: la collation du bonnet doctoral. C'est le *reitor* qui «fait» véritablement le docteur pour et par l'Université dans son ensemble à laquelle il l'incorpore⁵⁹. En effet, lorsque l'initié se présente devant son parrain, il est déjà désigné comme docteur: le protocole parle du «nouveau docteur». De son côté, le PCDF l'investit davantage au plan statutaire et local au regard de la Faculté, cadre d'exercice du magistère, avec l'attribution de l'une des deux insignes «professionnelles», le bonnet, et des deux symboles, le livre et l'anneau⁶⁰. L'anneau exprime l'attache de l'individu à l'institution tout entière, signant l'entrée dans la «famille» universitaire (comme disent les Espagnols, les Coïmbrois parlant volontiers de «maison» à l'égard de l'*Alma Mater* et de ses fils); alors que le livre réfère non seulement au savoir doctoral, mais, remis «ouvert» (*dixit* le protocole), il désigne nettement l'acte d'enseigner et de transmettre. À nouveau, le passage par l'Espagne permet de vérifier ce point. Le parrain, en remettant les insignes au docteur, qui sont identiques à celles de Coimbra, énonce en latin: «Reçoit l'ornement pour la tête avec le bonnet (borla) afin que, avec lui, non seulement tu surpasses les autres, mais aussi, avec le heaume [i.e. casque] de Minerve, tu sois plus protégé pour la lutte». Cette formule associe, à travers le bonnet et la référence au casque guerrier et protecteur de la déesse, la tête à la puissance ou au savoir en tant que pouvoir. Il s'agit en quelque sorte d'une prise d'habit qui se confond avec l'accès à la fonction. Ce geste marque toute l'importance du symbolique

tout en plaçant sa main droite sur *Les Évangiles* tenu par l'impétrant (Lamberto DE ECHEVERRÍA, *op. cit.*, p. 130). La position agenouillée s'est toutefois maintenue à Coimbra pour l'attribution du *bacharelato* jusqu'à la veille de 1910. Ainsi, afin de recevoir le grade, le candidat se met à genoux devant le président du jury qui questionne: *Quid petis?* — *Gradum Baccalaurei*, tout en plaçant son bonnet sur la tête de l'impétrant, le *lente* prononce la formule rituelle: *Ego, Doctor...*, conférant le titre *in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti*. En Espagne, les références religieuses lors de la concession du grade ou du serment, encore très présentes dans le protocole de 1954, sont allégées sinon laïcisées depuis 2003: la formule latine «tu jures devant la Croix et les Saints Évangiles...» est ainsi remplacée par celle-ci: «tu jures devant le claustro de l'Université...» (Juan Luis POLO RODRÍGUEZ & Jerónimo HERNÁNDEZ DE CASTRO, *op. cit.*, p. 70 note 31). Ajoutons qu'une «actualisation cérémonielle du grade de licenciado» a été proposée en 2000 à Salamanca. Ce rituel en vigueur vient «remplacer d'autres [traditions] étrangères» qui ont cours. À l'initiative du CENTRO DE HISTORIA DE LA UNIVERSIDAD ALFONSO IX, cette «restauration de la tradition originaire» est «basée sur le Cérémonial traditionnel de 1720», qui est à son tour un «fidèle miroir» de «coutumes classiques réitérées depuis la fin du Moyen Âge» (*Actualización ceremonial para el grado de licenciado [Universidad de Salamanca]*, Salamanca, Centro de Historia Universitaria Alfonso IX, 2000: [p. 9]).

⁵⁹ Le rite espagnol est encore plus explicite sur ce point: le *rector* en passant au cou de l'initié la médaille doctorale, prononce la formule «je t'admets et incorpore [te admito e incorporo] au collège des docteurs de l'université de Salamanca».

⁶⁰ Les gants font également partie des objets distribués depuis le Moyen Âge.

et son écart avec la logique rationnelle. Cet acte, qui accompagne et parachève l'investiture de la part du *reitor*⁶¹, est, avec celle-ci, le plus solennel des moments: l'attention du public et le rapprochement de photographes présents en sont des indices. Il dit plus et mieux qu'un document écrit (diplôme), relevant de la rationalité administrative⁶², la transmission symbolique — et pas simplement l'acquisition — d'un titre académique et social obéissant à un usage consacré et collectif destiné à être perçu par le public qui sert de témoin, comme un acte ayant valeur juridique.

Ensuite, le parrain espagnol passe l'anneau à son filleul en lui disant: «La sapience [*i.e.* savoir] avec cet anneau s'offre à toi volontairement comme épouse en perpétuelle alliance: montre-toi digne époux d'une telle épouse». À côté de l'injonction morale, l'allusion au «mariage» avec le savoir suscitait du dévouement, sinon de la dévotion, à l'égard de l'*Alma Mater*, est claire. Dans un second temps le parrain montre au docteur le livre ouvert, tout en prononçant en latin les mots suivants: «Voici le livre ouvert pour que tu ouvres les secrets de la sapience». Il ferme le livre devant lui en ajoutant: «Le voici fermé, pour que les dits secrets, ainsi qu'il convient, tu les gardes au fond de ton cœur». Après cela, le novice reçoit, comme à Coimbra, le livre ouvert des mains du parrain, tandis que celui-ci conclut: «Je te donnes la faculté d'enseigner, de comprendre et d'interpréter». Le propos final insiste sur la dimension sacrée du savoir mêlé de sagesse dans sa forme sapientielle et sa fonction initiatique après le passage des épreuves. Pour Léo Moulin⁶³ le livre fermé signifie que «le savoir doit rester clos en l'esprit [de l'initié], afin qu'il ne le dévoilât pas à des gens qui n'en fussent pas dignes», et ouvert, il est le «symbole du devoir d'enseigner aux autres» ce qu'il sait par transmission sur une chaîne continue unissant maîtres et disciples. C'est que le savoir fut longtemps plus que de la connaissance rationnelle: dans un mélange de trésor, à découvrir ou à conquérir⁶⁴, et de merveilleux, le savoir est un *scientiae thesaurus mirabilis*,

⁶¹ Les deux phases — ou faces — de l'investiture peuvent être concentrées sur la seule personne du *reitor*, comme à Madrid où c'est lui qui prononce les formules accompagnant la remise au docteur des insignes et symboles (dont une paire de gants). Cette concentration signale justement un moment crucial et justifie l'inclusion dans la séquence de l'investiture de l'attribution des objets symboliques.

⁶² Ce formalisme bureaucratique, impersonnel et déritualisé, se retrouve dans l'attribution du diplôme et les signatures qui se font en privé après la cérémonie dans la Sala do Senado à Coimbra; de même, la concession actuelle du doctorat scientifique est de la compétence de la Faculté du candidat, étant ensuite ratifiée par le Sénat universitaire.

⁶³ Léo MOULIN, *La vie des étudiants au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 85.

⁶⁴ Du Moyen Âge jusqu'à la Renaissance, l'avancée enchantée et périlleuse dans la connaissance est à l'image de ce pèlerin incarnant le cheminement initiatique et ascétique, le conduisant sur la route escarpée du «triomphe», vers les sommets du savoir (et du pouvoir) académique. Cette ascension est signalée, dans un langage allégorique, par son

selon l'*incipit* du texte royal fondateur de l'Université lusitanienne, le 1er mars 1290. On le voit encore au type et à la valeur du livre qui est donné au docteur: les *Estatutos Velhos* de 1653 richement reliés.

Rite de passage de la condition de doctorant à celle de docteur, l'investiture est aussi un «rite d'institution» (Bourdieu). Pour le montrer il suffit d'expliciter la signification profonde de la «formule» latine (ésotérique), en revenant à son contenu littéral — trop évident en quelque sorte. Cet énoncé contient la référence à l'Université de Coimbra au nom de laquelle la personne sociale du *reitor* «crée» (en un sens actif et fort) le nouveau docteur, quoiqu'il le soit déjà au regard du double registre scientifique et procédural. Il le fait avec toute la légitimité de celui qui est le porte-parole de la corporation, mieux, son incarnation, et aussi grâce à la «communauté de croyance» (Mauss), rappelée par le terme *almae* renvoyant à une nourriture spirituelle, qui ajoute à la rationalité des *Statuts*, l'efficacité symbolique: *Ego hujus almae Conimbricensis Academiae Rector, creo te doctorem.*

L'incorporation

La seconde séquence du cérémonial est centrée sur l'incorporation et se joue elle aussi en deux actes: le rite de l'accolade et le banquet.

Le rituel de l'accolade

À la suite de la concession de la *borla*, donc en tant que docteur institué et reconnu, la nouvelle recrue effectue «la cérémonie des accolades [abraços]», selon le protocole. Cet acte, combinant formalité affective et spontanéité réglée, concrétise par une gestuelle appropriée ce qui ailleurs est devenu une sanction institutionnelle et abstraite: la réception solennelle

bâton de pèlerin du savoir effectuant le Grand Tour — un bâton qui est aussi la marque statutaire de son magistère futur; cet instrument porte en son extrémité, en signe de promesse, des bourgeons de feuilles prêts à éclore. D'autres métaphores identifient cette élévation sociale et cette conversion: une course de taureau (que devait payer le nouveau docteur) et, au terme de la montée, un personnage soufflant dans une trompette — celle de la renommée publiquement annoncée. Tous ces signes codés sont présents, sous la forme de motifs sculptés, dans les escaliers monumentaux datant du début du XVI^e siècle qui conduisent à la bibliothèque historique de l'Université de Salamanca (là où sont gardés les livres, sinon le Livre). Cette fresque a été magnifiquement déchiffrée par Luis CORTÉS VÁZQUEZ (*Ad Summum Caeli. El programa alegórico humanista de la escalera de la Universidad de Salamanca*, Salamanca, Ediciones Universidad, 1994).

de celui qui est «reçu»⁶⁵. Le premier à le serrer dans ses bras est d'ailleurs le PCDF, marquant, par ce «rituel d'accès» (selon l'expression de Goffman), la transition de l'investiture à la confraternisation. Aussitôt après, le parrain conduit son filleul auprès du *reitor*. Si l'accolade est un échange mutuel, ici c'est le *reitor* qui, du point de vue des formalités, a l'initiative: le nouveau membre est présenté au *reitor* «qui lui fait l'accolade». Présentation de l'un, donner l'embrassade pour l'autre: avec d'autres signes, ces actes de protagonistes manifestent une relation inégale et une forme de dépendance du «jeune» à l'égard de ses deux tuteurs. Ensuite, précédé du PCDF, qui le parraine, du secrétaire de l'Université et du bedeau de sa Faculté, le docteur parcourt les *doutorais* afin d'y répéter le geste de l'accolade à l'égard de chacun de ses pairs. Le cercle des accompagnants est une espèce de haie d'honneur manifestant, selon un code stricte sous l'Ancien Régime (d'où dérive le protocole), la qualité et la dignité de l'accompagné⁶⁶.

On vient de le voir, le terme employé est «abraço». C'est le geste démonstratif qui est effectivement fait. Aujourd'hui, il s'agit bien d'une accolade — dans le texte et dans la pratique. Or, les *Statuts* de 1772 utilisent deux mots, côte à côte: «...depois do que, seguir-se-ha [*sic*] o osculo da paz; abraçando-o...». Si l'embrassade concerne les bras, l'osculo requiert la bouche (d'où le baiser). C'est bien ce sens que l'*osculum* possède en latin et qu'il conserve en portugais ou en castillan. Dans le registre rituel, et spécialement dans l'investiture vassalique, l'*osculum* est une conjonction des bouches du seigneur et de son vassal: c'est le baiser de paix et de fidélité⁶⁷. Si, d'autre part, on remonte à une source académique plus lointaine, aux *Statuts* de 1503⁶⁸, c'est l'expression exclusive «beijo na face» qui figure dans le texte consacré à la cérémonie du doctorat; cette même formule se retrouve vers le milieu du XVI^e siècle en clôture d'un doctorat⁶⁹ et semble disparaître par la suite.

Que conclure de ces trois textes renvoyant à trois étapes de l'Université et à trois périodes du cérémonial en question? Il est possible de voir, dans cette évolution du vocabulaire, un lent processus de «civilisation» marqué par un sentiment de pudeur. Dès la fin du XVIII^e siècle sinon avant,

⁶⁵ Les verbes «admettre» et «recevoir» figurent dans les *Statuts* de 1772 (*Estatutos...*, *op. cit.*, livre I, titre IV, chap. VII, § 20).

⁶⁶ En Espagne, le maître de cérémonie tape sur le sol pour indiquer à l'orchestre de jouer pendant les embrassades; le nouveau docteur prête serment devant les Évangiles de garder les droits, privilèges et honneurs de l'Université; le *rector* dit «avec énergie»: ¡*Universitas studii salamantini!*, à quoi tous les docteurs répondent: ¡*Vítor!*

⁶⁷ Jacques LE GOFF, art. cit., pp. 357 et 369.

⁶⁸ *Os Primeiros Estatutos...*, *op. cit.*, 1991, p. 38.

⁶⁹ Teófilo BRAGA, *op. cit.*, vol. I, p. 302.

le baiser sur la face (synonyme — euphémisme? — de bouche), semble glisser vers l'accolade, il est vrai dans une hésitation du geste dont témoigne encore la présence des deux termes. À moins qu'il ne s'agisse d'un écart, renforcé par l'inertie du Code écrit, entre le formalisme protocolaire (*osculo*) et la réalité de l'acte (*abraço*). Une autre explication probable, recoupant du reste la première, porte sur le déplacement de la symbolique du lien intra-académique et de la nature de l'Université, qui passe de la corporation à la communauté. L'appartenance à l'*universitas* corporatiste au temps du For académique (en vigueur jusqu'en 1834, et *de facto* jusqu'en 1910) requérait de la part de l'entrant un serment par lequel il jure, la main sur la Bible ouverte, de garder les *Statuts* et une profession de foi à l'égard de la sagesse, fait à genoux devant le *reitor*⁷⁰. Cette position basse s'est maintenue à Salamanca.

L'ethnographe Arnold Van Gennep⁷¹ range dans les rites d'agrégation le baiser et le fait de «s'entourer l'un l'autre de ses bras (s'embrasser)»; Agnès Fine⁷² cite pour sa part un exemple d'accolade comme manière de fraterniser. Symboliquement, le mélange des fluides corporels, «souffles» ou salive, au même titre que le sang dans certaines fraternités rituelles et jurées⁷³, relève de la parenté spirituelle. Aussi, l'accolade est-elle le geste qui fait des «apparentés sociaux», selon l'expression de Van Gennep. Cette confraternisation est atténuée de nos jours à Coimbra et à Salamanca où prédominent, comme ailleurs, le lien et l'esprit de collégialité («*colegas*»). Cependant, elle est comme rehaussée en ce lieu de mise en scène collective d'une identité représentée, où les rapports professionnels se transforment en liens fraternels survalorisés et consensuels. En matière d'«entrée en fraternité», Salamanca est plus explicite — du moins dans les textes: le *rector* prononce, dans une formule finale qui réunit un rite de confraternisation et d'agrégation: «Maintenant docteur [...] levez-vous et recevez l'accolade (*abraço*) de fraternité de ceux qui s'honorent et se réjouissent d'être vos frères et compagnons (*hermanos y compañeros*)». À l'image de la cérémonie de l'investiture du vassal où l'*osculum* «se fait entre égaux, ou mieux

⁷⁰ Teófilo BRAGA, *op. cit.*, vol. II, p. 725. L'oraison invocatrice se conserve ainsi que l'agenouillement jusqu'à l'avènement de la première République en 1910. Depuis, la position à genoux s'est perdue; en fait nous allons la retrouver, déplacée, dans le jeu des «hauteurs», tandis que la Bible a été remplacée par le livre-relique des *Estatutos Velhos*. De plus, le geste du serment est présent en forme de parodie dans telle *praxe de caloiro* (i.e. *novatadas*, en Espagne) où l'étudiant «ancien» (appelé «doutor» dans l'argot étudiant) fait prêter serment au *caloiro* (*novato*) [Fernando CORREIA, *Vida errada. O romance de Coimbra*, Coimbra Editora, 1933, p. 41].

⁷¹ Arnold VAN GENNEP, *Les rites de passage*, *op. cit.*, p. 40.

⁷² Agnès FINE, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard, 1994, p. 137.

⁷³ Agnès FINE, *op. cit.*, p. 135.

rend égaux»⁷⁴, celle du docteur fait sans doute penser, de prime abord, à une position symétrique entre partenaires requise par l'embrassade. Mais, au contraire de la féodalité et de la chevalerie, loin que la fraternisation académique égalise en annulant la hiérarchie, au-delà du face-à-face de circonstance et apparent, elle la maintient et la consolide — au terme, il est vrai, de la tournée dans les *doutorais* et de l'acte solennel. Nous verrons comment.

À la fin de la série des accolades, le nouveau docteur prononce la formule des remerciements⁷⁵ à l'égard du collègue des docteurs, *reitor* évidemment compris (en fait, il se tourne vers lui). Le serment d'autrefois paraît s'être muté en remerciements et, parallèlement, le rite sacré en politesse. Si l'hommage rendu engage peu, il n'en est pas moins obligé. Il faut voir dans la formule finale des remerciements de l'impétrant plus qu'un «merci» formel d'une parole déritualisée qui suspend le sens du contenu et l'engagement verbal. La présence dans le protocole du vocable latin *gratias* indique clairement qu'il s'agit d'une marque de reconnaissance, d'une gratitude envers les faveurs reçues de l'Université⁷⁶.

Ce n'est qu'après les embrassades que le nouveau docteur va occuper, symboliquement, l'estrade doctorale dite d'honneur; et c'est bien dans cette intention qu'il franchit un échelon ultime où il prend place, entre le *reitor* et son parrain officiel, sur un siège aligné avec les deux autres, encore qu'il soit le plus petit des trois⁷⁷. Cette position distinguée socialement et topographiquement — durant un très court instant, mais significatif — au «sommet» de la hiérarchie universitaire, a pour opposé spatial la *teia* en contre-bas et pour contraire statutaire l'état de doctorant. Une hauteur spatiale qui identifie une grandeur sociale, rappelée par l'étymologie de *gradus*: à la fois degré, échelle, diplôme et grade.

Le banquet

Après l'accolade, vient le second et dernier moment de la séquence de l'incorporation: le banquet. Il prolonge et renforce autour d'une table

⁷⁴ Jacques LE GOFF, *op. cit.*, p. 370.

⁷⁵ Le rituel des remerciements intervient seulement à l'occasion du doctorat *honoris causa* en Espagne.

⁷⁶ *Gratia*: faveur, complaisance, obligeance, grâce; faveur d'autrui, bonne grâce; sentiment de bon accord, relations amicales (Félix GAFFIOT, *Dictionnaire abrégé Latin Français*, Paris, Hachette, 1936).

⁷⁷ Le *bacharel* autrefois, après que le *lente* lui eut concédé le grade en plaçant son propre bonnet sur sa tête, monte sur la chaire doctorale et, de là, prononce une courte leçon à l'image du *catedrático*. Ce geste exprime, comme chez le nouveau docteur, un pouvoir et un savoir; il semble avoir survécu dans la place d'honneur du nouveau docteur.

de convives la confraternisation intra-académique. Il déploie les fastes onéreux à travers lesquels le nouveau docteur, parvenu au terme du *cursus honorum*, rend sensible son «trionphe». Cet aboutissement est affirmé de plusieurs façons. L'élévation peut être proclamée et expressive, comme avec les *Vitores* à Salamanca, jusqu'à l'actualité. Provenant du Moyen Âge, ce sont des signatures graphiques aux contours esthétiques inscrites en rouge sang (de bœuf autrefois) sur les murs extérieurs (et également intérieurs aujourd'hui) de l'Université, comportant le nom du docteur et un *Vitor* stylisé⁷⁸; ils prennent éventuellement la forme de cris stéréotypés de victoire, comme le nom le suggère (*vitores*: vivats). La promotion peut encore être démonstrative, avec une parade dans la ville réunissant tout le corps universitaire; dramatisée, avec une pièce de théâtre à Coimbra dès, pour le moins, 1547⁷⁹; ou bien festive, en Espagne, avec l'organisation d'une corrida, laquelle est prévue par les *Statuts* jusqu'au début du XVIII^e siècle. Enfin, elle peut relever de la convivialité formelle avec le partage d'un repas (tout en cumulant certaines des autres modalités énumérées).

Le banquet est un véritable potlatch où intervient la part matérielle, à côté de l'expression orale des remerciements (*gratias*), d'une distribution de «biens» contre les «bienfaits» symboliques et statutaires reçus de l'Université. Ce qui se manifeste en outre dans cette débauche de générosités, c'est une graduation, un statut et une puissance: «Donner, c'est manifester sa supériorité, être plus, plus haut, *magister*»⁸⁰. Banquet, *convivium*, beuverie ou bien «pot de thèse» en France, dans sa version moderne atténuée en formalités comme en dépenses⁸¹, on a affaire à des contre-prestations

⁷⁸ Cette «tradition» a été restaurée lors de la commémoration du VII^e centenaire de l'Université de Salamanca, fêté en 1953-54. Depuis quelques années, les *Vitores* des nouveaux docteurs ou des chefs d'États en visite figurent sur les murs universitaires.

⁷⁹ José Pinto LOUREIRO, *O teatro em Coimbra. Elementos para a sua História (1526-1910)*, Coimbra, Edition de la Câmara municipal, 1959, p. 47.

⁸⁰ Marcel MAUSS, «Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques» (1924), *id.*, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1983 (I^{ère} éd. 1950), p. 269.

⁸¹ Jean Cuisenier à étudié de près, en ethnologue, le cérémonial du repas quotidien des *fellows* dans un *college* universitaire actuel de Cambridge; il repère ses règles, ses rites, ses ordres, le jeu des innovations et de la tradition ainsi que les manières de table (Jean CUISENIER, *Penser le rituel*, Paris, PUF, 2006, pp. 69-87). Pour l'Université de Paris (avant et après la fondation du Collège de Sorbon en 1254), André Tuilier indique que la «leçon inaugurale du nouveau maître était également suivie d'un banquet que celui-ci offrait à ses pairs et à son entourage. La tradition, qui appartient aux usages corporatifs, avait un caractère initiatique et elle remontait peut-être à l'Antiquité païenne. En tout cas, elle est singulièrement ancrée dans les mœurs universitaires, puisque les nouveaux docteurs doivent encore aujourd'hui offrir un «pot» à leur jury, à leurs collègues et à leurs amis après la soutenance». Ce rite bachique rassemble joyeusement toute l'*universitas*, c'est-à-dire la corporation des maîtres et des étudiants (en incluant officiers et domestiques), et rythme tous les examens, avec d'inévitables excès consignés dans les archives: «cette tradition ne concernait pas

sociales. À cet égard, le «pot» dérive des *potationes* des guildes de métier ou *universitates* du Moyen Âge qui, lui-même, provient du latin *potus* signifiant, à la fois, l'acte de boire et la boisson, et se trouve primitivement associé à «cadeau», selon Marcel Mauss.

En dehors de la commensalité, les libéralités empruntent d'autres formes tout en se combinant entre elles: don de gants blancs, de vin, de gâteaux, de volailles, don d'argent ou don de mots (louanges). Ces objets sont réglementairement précisés en matière de quantité et de distribution, allant du cercle très restreint (jury) à la communauté d'appartenance, l'*universitas*, en passant par tels officiers et autorités. Jacques Le Goff⁸², à propos des dépenses universitaires de Padoue au Moyen Âge, parle du probable passage de l'obligation morale à l'obligation statutaire des cadeaux dus par les étudiants au jury (notamment). L'offre de sucreries (doces de ovo) a d'ailleurs été rétablie depuis 1989 à Coimbra, dans le cadre plus large de la restauration sélective et polémique des traditions universitaires et étudiantes, après leur suspension critique à la fin de la décennie 60, sous l'Estado Novo. Le don d'argent, ou le paiement financier, n'est qu'une transaction parmi d'autres —encore surgit-elle tardivement. Jusqu'à l'actualité, les prestations en argent, bien que dominantes, ne remplacent pas complètement le don en nature. Ainsi, à Coimbra et à Salamanca, le très ancien usage du don de gants aux membres de l'*universitas* se maintient durant des siècles jusqu'à nos jours, même après que les prestations en argent eurent remplacé le paiement en denrées⁸³. Les deux types, complémentaires, ne relèvent pas tout à fait de la même rationalité. La logique symbolique qui établit un échange social (don/contre-don) côtoie une économie distinctive, sélective et honorifique identifiant, par exemple, les gants blancs à une certaine classe de personnes (nobles, lettrées, etc.), doublée d'une conduite festive et collective. On comprend qu'António Ribeiro Sanches⁸⁴, guidé au XVIII^e siècle par l'esprit européen des Lumières

seulement les nouveaux maîtres dans l'Université médiévale. Les déterminants, les bacheliers des facultés supérieures au moment de leurs épreuves terminales et les licenciés récemment promus par les chanceliers ecclésiastiques devaient également s'y soumettre» (André TUILIER, *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne*, vol. I: *Des origines à Richelieu*, Paris, Nouvelle Librairie Française, 1994, p. 92).

⁸² Jacques LE GOFF, «Dépenses universitaires à Padoue au XV^e siècle» (1956), *id.*, *Pour un autre Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 148 note 2.

⁸³ Maria Teresa Nobre VELOSO, «Fontes de financiamento do Estudo Geral. Custos de uma carreira universitária em Portugal desde as origens (1290) à Reforma Pombalina (1772)», Luis E. Rodríguez-San Pedro Bezares (éd.), *Las Universidades Hispánicas: de la Monarquía de los Austrias al Centralismo Liberal*, vol. I: *Siglos XVI y XVII*, Universidad de Salamanca, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 2000, p. 509.

⁸⁴ António Nunes Ribeiro SANCHES, *Obras*, vol. I, Por Ordem da Universidade de Coimbra, 1959 (Ière éd. XVIII^e s.), §§ XVIII et XIX.

en prescrivant la limitation des dépenses ordinaires et ostentatoires afin d'accroître l'efficacité des études et le nombre des étudiants, ne fut pas suivi, jusqu'à aujourd'hui, dans ses recommandations, car c'eût été soustraire de la rationalité de l'École et de ses «actes» la part symbolique, essentielle et «fonctionnelle»⁸⁵.

CHORÉGRAPHIE RITUELLE

L'analyse descriptive qui précède a tenté de dégager les opérations rituelles et la symbolique de la phase postliminaire dans le détail de ses constituants. Ce faisant, elle a comme suspendu ou tenu à l'écart, pour des raisons imposées par l'impératif de clarté, une dimension essentielle du cérémonial: la dynamique des êtres dans l'espace de la Sala dos Capelos. Irréductible aux mouvements décrits, elle constitue une chorégraphie codifiée, associant sujets, objets, paroles, gestes, emblèmes, postures, titres, rangs, où se déploient les signes expressifs d'un ordre hiérarchique subtil.

Sans revenir sur les situations étudiées «à plat», on peut préciser que nombre d'entre elles non seulement ne sont pas statiques (telles les accolades giratoires), mais leur emplacement et le «niveau» scalaire où les gestes s'effectuent sont commandés par l'avancée dans le processus rituel et, en conséquence, par l'état de l'initié. Ainsi, jusqu'à la séquence de l'investiture proprement dite, le «doctorant» ne quitte jamais la *teia*, le sol de la pièce. Le passage, progressif, d'un plan bas à un plan haut correspond à un tournant important de l'initiation. Autrement dit, l'organisation séquentielle du rituel, l'évolution du statut de l'initié et l'agencement topographique de l'espace sont intimement liés. Au reste, toutes les fois que le secrétaire franchit, seul ou accompagné, cette hauteur en croisant la figure rectorale, il sollicite (*vénia*) la permission de passer. Ce sont là deux indices, positionnel et verbal, de l'importance des seuils matériels (et «verticaux») car corrélés à des étapes sociales graduées. «Le passage d'un espace à un autre se marque par un emmarchement qui souligne la valeur du franchissement et la hiérarchisation des espaces: passer de l'une à l'autre c'est passer d'un espace bas à un espace haut, affecté de l'ensemble des valeurs attachées à la hauteur»⁸⁶.

⁸⁵ On peut voir, dans cette économie symbolique, le versement d'une patente (le terme est employé par Ribeiro Sanches) comme synonyme de *propinas*: frais d'inscriptions et autres paiements en argent; la patente est présente dans les rites étudiants depuis, pour le moins, le XVIII^e siècle (le *Palito Métrico* de 1792 parle de «rifas») jusqu'aux années 1960, et même aujourd'hui dans les *praxes de curso* au Portugal ou les *novatadas* espagnoles, quoique d'une façon plus ludique et atténuée, car peu tolérée.

⁸⁶ Marion LÉVY et Paul SEGAUD, *Anthropologie de l'espace*, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou/Beaubourg, 1983, pp. 72-73.

Par ailleurs l'embarquement assure la disjonction des espaces en même temps qu'il introduit la dimension verticale et sa signification dans la structuration de l'espace et des sujets qui l'occupent ou s'y déplacent⁸⁷. Lorsque le postulant est conduit auprès du *reitor* pour être fait docteur, il est positionné devant la première marche de l'estrade rectorale, située déjà sur la plateforme. Pour cela, et sur «invitation» du secrétaire, il a dû franchir les escaliers qui conduisent à ce plan, signe d'une ascension annoncée, tout en restant légèrement plus bas que l'officiant. Aussi s'y trouve-t-il encore doublement diminué: en matière de niveau, il se situe plus bas d'un degré que celui du *reitor*, et, corrélativement, en matière de taille puisque moins grand (à tous les sens).

C'est sur cette chaire-catedra doctorale réservée que le nouveau *capelo* revêt, pour la première fois, sa *borla*. Selon le protocole, toutes les fois qu'un docteur (dans des contextes solennels comme cette Salle) s'adresse au *reitor*, il doit se lever et se découvrir, par respect pour la hiérarchie. Sinon, il reste assis et couvert pouvant, de là, discourir. Le même Code souligne ce dernier geste essentiel chez l'impétrant: «le nouveau docteur s'assoit et se couvre la tête». Or, cette simple conjonction de mouvements exprime, sur un registre symbolique devenu emblématique, un vieux privilège accordé aux «gens de savoir»⁸⁸ de l'Université. Ce privilège statutaire signe la grandeur et la puissance dévolues aux lettres et aux clercs (notamment les docteurs en droit), qui étaient parfois réellement ennoblis par le roi jusqu'au XVI^e siècle, comme en Italie, à l'instar des plus grands des princes⁸⁹. L'exemple espagnol est, dans ce cas précis, explicite. Lors de la première visite, solennelle, du roi Juan Carlos à l'Université de Salamanca, en 1976, le protocole réactiva la «vieja tradición» de la formule, prononcée par le monarque debout: «Docteurs de Salamanque, asseyez-vous et couvrez-vous» —la tête (Doctores de Salamanca, sentaos y cubríos). Ce geste trouve sa source explicative dans les privilèges royaux concédés aux docteurs. L'un d'eux leur enjoint de «rester découverts durant la célébration des solennités même en présence du roi: le sens de la formule rituelle est d'autoriser les universitaires [claustrales] à rester couverts durant la session». Ce droit se double d'une règle de politesse qui se manifeste à travers le non-usage du privilège: «une fois l'acte commencé il est licite de ne pas faire usage du privilège et de rester découvert conformément à la

⁸⁷ Observons que le mot «marche» signifie à la fois déplacement (le pas) et accès à un plan en hauteur (escalier).

⁸⁸ Jacques VERGER, *Les gens de savoir en Europe à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1997.

⁸⁹ Emmanuel LE ROY LADURIE, *op. cit.*, pp. 46-47; Serge LUSIGNAN, «Vérité Garde le Roi». *La construction d'une identité universitaire en France (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.

norme commune de courtoisie, quand les docteurs entrent dans le paraninfo ils sont découverts»⁹⁰.

La fin du rituel est signalé à Coimbra par un «simple geste» du *reitor*, tandis qu'en Espagne il est plus marqué: le *reitor* agite une cloche et le maître de cérémonie frappe le sol de son sceptre en disant en latin *Satis*, «c'est assez»: geste sonore identique, mais inverse, à celui du commencement du cérémonial. Alors, le cortège doctoral se reforme et se dirige vers le point d'où il était parti; en cet endroit, le *reitor*, entouré des *doctores* sans leur bonnet, s'adresse à eux en usant d'une expression formelle: «que vos seigneuries se reposent» («que usías descansen»); suivi d'un coup sur le sol effectué par le maître de cérémonie; les cloches cessent à leur tour de tinter. L'Université se disperse.

À Coimbra, à la différence du cortège d'entrée initial, où le «docteur» occupe une place privilégiée entre le *reitor* et son parrain officiel, le cortège de sortie réorganisé retrouve l'ordre normal en vigueur dans le quotidien de l'Université: tous les officiants, le PCDF, les orateurs, le présentant ainsi que le nouveau docteur (ré)intègrent leur place respective au sein de leur Faculté, laquelle se range conformément à l'ordre hiérarchique inter-facultaire. En Espagne, le changement est encore plus explicite: les docteurs sortent du Paraninfo dans le même ordre qu'ils y ont pénétré, mais, arrivés au seuil de la salle de départ, l'Aula de Salinas, ils laissent passer les autorités académiques, suivies des docteurs «selon l'ordre inverse à celui de leur sortie du paraninfo»⁹¹. L'ordre habituel est ainsi recouvré après le moment cérémoniel où l'incorporation d'un nouveau docteur introduit de l'entropie dans le système — condition de la reproduction de l'institution. De plus, cette inversion de l'ordre du cortège, en intervenant à la frontière de l'espace cérémoniel, marque, en le renforçant, l'espace-temps du rituel représenté par la Sala dos Actos ou le Paraninfo. Ces deux hauts lieux sont dotés d'un symbolisme cohérent, normatif et performatif, qui est signalé par le renversement de l'ordre du défilé qui intervient, précisément, lors du franchissement du seuil: un *limen* à la fois transitionnel et transformationnel.

⁹⁰ Citations tirées de Francisco GALINO (*op. cit.*, pp. 176-177). Il en est de même à Coimbra. Les docteurs et le personnel de la Reitoria en charge du protocole coimbrois m'ont expliqué le geste de rester couvert en se référant à la courtoisie — ce qu'il est aussi — et non comme le résultat d'un privilège. L'explication subjective par les valeurs (politesse) et par la conduite individuelle orchestrée, ne rend compte ni de la structure ni de la généalogie entourant le fait. En outre, l'assimilation autrefois en Espagne et ailleurs des docteurs à la noblesse est une autre confirmation du rapprochement tenté (du point de vue formel) avec le code social en vigueur dans la noblesse d'Ancien Régime par le biais de différents signes reliés entre eux: postures, positions, rangs, couleurs, emblèmes.

⁹¹ Julián ÁLVAREZ VILLAR, *op. cit.*, p. 205.

Le passage rituel du «doctorant» au titre et rang de docteur se voit matériellement: il franchit la barrière des escaliers (pour l'investiture), jusque-là inaccessibles puisque le candidat est cantonné au sol carrelé, pour atteindre le «niveau» de l'estrade rectorale, honorifique et à ce titre exceptionnel, puis celui des *doutorais* où il accomplit l'accolade fraternelle qui égalise; enfin, avec l'occupation de son siège, il intègre un système hiérarchique sous-tendu par une idéologie de l'équité. Cette intégration se fait selon une égalité échelonnée reposant, sans contradiction, sur une solidarité asymétrique. Aussi, le rang des docteurs, ou le niveau des *doutorais* en un sens matériel et topographique, est-il non pas horizontal, mais bien structurellement échelonné.

De nombreux indices et notamment historiques, en des périodes où ils avaient encore une fonction sociale positive (tandis qu'ils sont devenus aujourd'hui davantage «symboliques»), autorise, au final, le rapprochement du cérémonial du doctorat du rite vassalique, voire de l'adoubement chevaleresque. Plus précisément, tout concourt pour voir dans l'investiture vassalique sinon une origine de l'imposition doctorale, du moins une structure similaire, au prisme toutefois des valeurs académiques et des usages lettrés qui se sont constitués et consolidés au cours de la longue histoire de l'Université.

CONCLUSION

Même si je n'ai pas tenté une comparaison systématique, beaucoup d'éléments symboliques et historiques font converger les cérémoniaux du doctorat de Coimbra et de Salamanca, qui s'éclairent mutuellement.

L'ordre hiérarchique et rituel de la cérémonie doctorale est, sinon en contradiction, du moins en dissonance avec l'autre face (post)moderniste de l'Université. Pour sa survie même, cette institution séculaire est contrainte à innover, à s'ouvrir à l'altérité civile ou économique, à reconfigurer à l'échelle de l'Europe, avec le projet de «Bologne» en cours, son inscription nationale, tout en se dotant d'une logique d'excellence et de rentabilité. Le cérémonial universitaire, comme les rituels étudiants qui en sont parfois le reflet inversé jusqu'à la parodie, est sans doute voué à durer, à s'étendre et à se muséifier (folkloriser?). La réactivation, voire l'invention, de traditions universitaires a été stimulée par les régimes fascistes, salazariste et franquiste; depuis quelques années, leur revitalisation est encouragée par la patrimonialisation des Universités de Coimbra et de Salamanca. Ce phénomène de re-ritualisation de la vie en commun semble être pour une part une réaction au processus de bureaucratisation de l'Université et, partant, de sécularisation de la sphère enchantée des études, avec

l'aura accordée à la personne et au titre de doutor/doctor. Un tel traditionalisme est aussi un effet de la concurrence universitaire nationale et internationale. Si bien que les Universités de Coimbra et de Salamanca convertissent leur patrimoine monumental et cérémoniel en une sorte de capital symbolique. À la fois marqueur d'une identité lettrée locale renouvelée (face à une Université de masse fractionnée et concurrencée) et d'une «authenticité» bricolée, la valeur historique et esthétique de ces traditions instituées devient, avec le tourisme et l'essor urbain, un capital économique dynamisateur.

BIBLIOGRAPHIE

- Actualización ceremonial para el grado de licenciado [Universidad de Salamanca]*, Salamanca, Centro de Historia Universitaria Alfonso IX, 2000.
- ÁLVAREZ VILLAR, Julián, *La Universidad de Salamanca. Arte y tradiciones*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1990, 4^e édition, (1^{ère} éd. 1972).
- Boletim da Faculdade de Direito* (Université de Coimbra, 1996).
- BOURDIEU, Pierre, «Les rites d'institution», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n.º 60 (septembre 1985), pp. 58-63.
- BRAGA, Teófilo, *História da Universidade de Coimbra*, vols. I & II, Lisbonne, Por Ordem da tipografia da Academia Real das Ciências, 1892 et 1895.
- Ceremonial para la investidura de nuevos doctores*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1954.
- CLARK, William, *Academic Charisma and the Origins of the Research University*, University of Chicago Press, 2006.
- «Parades Académiques. Contribution à l'économie politique des livrets universitaires», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n.º 135 (décembre 2000), pp. 7-24.
- CORREIA, Fernando, *Vida errada. O romance de Coimbra*, Coimbra Editora, 1933.
- CORTÉS VÁZQUEZ, Luis, *Ad Summum Caeli. El programa alegórico humanista de la escalera de la Universidad de Salamanca*, Salamanca, Ediciones Universidad, 1994.
- CUISENIER, Jean, *Penser le rituel*, Paris, PUF, 2006.
- Diário de Coimbra* (25/5/2003).
- DIAS, J. S. da Silva, *Regimento escolar de Santa Cruz de Coimbra (1537)*, Université de Coimbra, 1974.
- ECHEVERRÍA, Lamberto de, *Presentación de la Universidad de Salamanca*, Salamanca, Caja de Ahorros y Monte de Piedad de Salamanca, 1985.
- Estatutos da Universidade de Coimbra (1772)*, 3 vols., Coimbra, II Centenário da Reforma Pombalina, Por Ordem da Universidade, 1972.
- FIGUEIREDO, A[ntónio] C[ândido] Borges [de], *Coimbra antiga e moderna*, Almeida Coimbra, 1996 (1^{ère} éd. 1886).
- FINE, Agnès, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard, 1994.

- FRIAS, Anibal, *Le monde universitaire et la Praxe académica. Cultures académiques et traditions étudiantes à l'Université de Coimbra*, thèse de doctorat d'anthropologie, Université de Paris X Nanterre, 2003, 2 vols., 645 pp.
- GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire abrégé Latin Français*, Paris, Hachette, 1936.
- GALINO, Francisco, *Del Protocolo y Ceremonial Universitario y Complutense*, Madrid, Editorial Complutense, 1999.
- GOFFMAN, Erving, *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974 (1^{ère} éd. anglaise 1967).
- Jornal de Coimbra* (2/3/1988).
- LE GOFF, Jacques, «Dépenses universitaires à Padoue au XV^e siècle» (1956), *id.*, *Pour un autre Moyen Âge. Culture et travail en Occident: 18 essais*, Paris, Gallimard, 1977, pp. 147-161.
- «Le rituel symbolique de la vassalité» (1976), *id.*, *Pour un autre Moyen Âge. Culture et travail en Occident: 18 essais*, Paris, Gallimard, 1977, pp. 349-420.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel (avec la collaboration de Jean-François Fitou), *Saint-Simon ou le système de la Cour*, Paris, Fayard, 1997.
- LÉVY, Marion & SEGAUD, Paul, *Anthropologie de l'espace*, Paris, Éd. Centre Georges Pompidou/Beaubourg, 1983.
- LOUREIRO, José Pinto, *O teatro em Coimbra. Elementos para a sua História (1526-1910)*, Coimbra, Edition de la Câmara municipal, 1959.
- LUSIGNAN, Serge, «Vérité Garde le Roi». *La construction d'une identité universitaire en France (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.
- MARTÍN VILLEGAS, Ana, *Unos apuntes sobre el traje académico*, Madrid, Universidad Politécnica de Madrid, 1996.
- «Ritual y uso del traje académico», *I Encuentro de Responsables de Protocolo y Relaciones Institucionales de las Universidades Españolas*, Granada, Universidad de Granada, 1997, pp. 103-121.
- MAUSS, Marcel, «Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques» (1924), *id.*, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1983 (1^{ère} éd. 1950), pp. 143-279.
- MOULIN, Léo, *La vie des étudiants au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1991.
- NOIRIEL, Gérard, «Le jugement des pairs. La soutenance de thèse au tournant du siècle», *Genèses*, n.° 5 (1991), pp. 132-147.
- OLIVEIRA, António de, «O quotidiano da Academia», *História da Universidade em Portugal*, vol. I, tome II (1537-1771), Coimbra, Université de Coimbra/Fondation Calouste Gulbenkian, 1997, pp. 619-692.
- Palito Métrico e correlativa Macarrónea Latino-portuguesa*, Coimbra, Oficina da Coimbra-Editora, 1942 (1^{ère} éd. 1792).
- POLO RODRÍGUEZ, Juan Luis, «Ceremonias de graduación en la Universidad de Salamanca, siglos XVI-XVIII», *Miscelánea Alfonso IX 2003*, Centro de Historia Universitaria, Universidad de Salamanca, 2004, pp. 109-153.
- POLO RODRÍGUEZ, Juan Luis & HERNÁNDEZ DE CASTRO, Jerónimo, *Ceremonias y Grados en la Universidad de Salamanca. Una aproximación al protocolo académico*, Salamanca, Ediciones Universidad Salamanca, 2004.
- (Os) *Primeiros Estatutos da Universidade de Coimbra*, introdução de Manuel Augusto Rodrigues e tradução de Maria Teresa Nobre Veloso, Coimbra, Arquivo da Universidade de Coimbra, 1991.

- RODRÍGUEZ-SAN PEDRO BEZARES, Luis E. (coord.), *Historia de la Universidad de Salamanca*, vol. II: *Estructuras y flujos*, Salamanca, Ediciones Universidad, 2004.
- *Historia de la Universidad de Salamanca* vol. III (2 tomes): *Saberes y confluencias*, Salamanca, Ediciones Universidad, 2006.
- SANCHES, António Nunes Ribeiro, *Obras*, vol. I, Por Ordem da Universidade de Coimbra, 1959 (1^{ère} éd. XVIII^e s.).
- SANZ HERMIDA, Jacobo, «Vejâmes y gallos en las ceremonias universitarias salmantinas en los siglos de Oro», *Miscelânea Alfonso IX* 2002, Centro de Historia Universitaria, Universidad de Salamanca, 2003, pp. 155-173.
- SUÁREZ PINILLA, Manuela; RIVAS CARRERA, Pascual & AGUILERA MOLINA, Concepción, *El protocolo en las universidades españolas*, Madrid, Ediciones Protocolo, Colección Área de Formación, 2006.
- TORGAL, Luís Reis, «Quid Petis? Os “Doutoramentos” na Universidade de Coimbra», *Revista de História das Ideias*: «Rituais e Cerimónias», n.º 15 (1993), pp. 177-316.
- «“Instrução Pública” —O sentido e a força de um conceito liberal», José Mattoso (dir.), *História de Portugal*, vol. 5: *O Liberalismo*, s.l., Editorial Estampa, 1993, pp. 609-652.
- TUILIER, André, *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne*, vol. I: *Des origines à Richelieu*, Paris, Nouvelle Librairie Française, 1994.
- TURNER, Victor, *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, PUF, 1990 (1^{ère} éd. anglaise 1969).
- VAN GENNEP, Arnold, *Les rites de passage*, Paris, Editions Picard, 1981 (1^{ère} éd. 1909).
- VASCONCELOS, Antão de, *Memórias do Mata-Carochas*, Porto, Tipografia da Livraria Simões Lopes, 1956 (1^{ère} éd. Brésilienne 1894).
- VELOSO, Maria Teresa Nobre, «Fontes de financiamento do Estudo Geral. Custos de uma carreira universitária em Portugal desde as origens (1290) à Reforma Pombalina (1772)», Luis E. Rodríguez-San Pedro Bezares (éd.), *Las Universidades Hispánicas: de la Monarquía de los Austrias al Centralismo Liberal*, vol. I: *Siglos XVI y XVII*, Universidad de Salamanca, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 2000, pp. 505-511.
- VERGER, Jacques, *Les gens de savoir en Europe à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1997.
- VIQUEIRA, José María, *Coimbra. Impresiones y notas de un itinerario*, Coimbra, Coimbra Editora, 1957.
- WAQUET, Françoise, *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 2003.



Ediciones Universidad
Salamanca



Centro
Alfonso IX

Universidad de Salamanca
Centro de Historia Universitaria (CEHU)

ISBN: 978-84-7800-334-0



9 788478 003440